

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES de 1 ^{er} ordre (sept. col. en 6).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^o 50
ANNONCES de 2 ^e ordre (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCAL..... (cinq col. en 7).....	11

BOURSE du JOURNAL, 8, rue de Cheverus
AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Théâtre
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLI-CITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX D'ABONNEMENTS

Paris et les départements	1 ^{er} 25	3 mois	6 50	6 mois	12 50	1 an	24 50
Province	30	3 mois	8 50	6 mois	16 50	1 an	32 50
Étranger (Union Postale)	40	3 mois	11 50	6 mois	22 50	1 an	44 50
Abonnements d'un mois	2 50						

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 23 heures, n^o 82.
De 23 h à 5 heures, n^o 83.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 203.87. — 16 lignes.

UNE IMITATION DU CHRIST



FRANÇOIS-JOSEPH, à la Serbie et au Monténégro

Laissez venir à moi les petits enfants!

(Ce dessin est extrait d'un grand illustré brésilien, Carota, et il prouve la sympathie de la grande République sud-américaine pour les alliés.)

La Marine allemande et les Neutres

Il est, on le conçoit, bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'être renseigné sur les intentions de nos ennemis. Ils ne déclarent point leurs projets sur les toits, sachant que le secret est une condition du succès et que surprendre l'adversaire ajoute aux chances de le vaincre. Pourtant, certains indices peuvent mettre sur la voie de ses desseins cachés. C'est ainsi sans doute qu'ayant constaté certains préparatifs dans les ports, on en a conclu à une sortie prochaine de la flotte allemande et de la flotte autrichienne. Les escadres ennemies, qui, jusqu'ici se sont réfugiées prudemment à Kiel, à Pola ou à Cattaro, se décideraient enfin à offrir le combat. Les Allemands complèteraient, pour compenser leur infériorité en bâtiments de haut bord et en artillerie, sur l'emploi des sous-marins « monstres » qu'elle a récemment construits, puis sur les « zeppelins » utilisés non plus seulement comme éclaireurs, mais comme navires aériens de combat, lançant des bombes sur les cuirassés et les croiseurs anglais.

Il n'est pas impossible que les escadres allemandes se décident un jour à affronter une bataille navale. Les lourds sacrifices consentis pour constituer une puissante flotte militaire ne peuvent demeurer complètement stériles. L'heure viendra, n'en doutons point, où l'Allemagne voudra, au risque de perdre tous ses navires, porter les plus rudes coups à la flotte anglaise, essayer de la détruire au moins partiellement. Mais cette « cure est-elle venue ? Je ne le pense point, pour ma part, et je le regrette. Les escadres britanniques triompheraient des escadres allemandes aussi aisément que l'armée navale de l'amiral Bartlett du Fournet vaincrait la flotte autrichienne.

Mais précisément nos ennemis, prévoyant une défaite inévitable, retarderont le moment de la lutte décisive. Ils chercheront plutôt à « intensifier » la guerre sous-marine et la guerre de course. Impuissants contre nos navires de guerre, ils s'acharneront contre les navires de commerce, contre les paquebots, contre les cargos sans défense. Ils couleront les marchandises et noieront les passagers inoffensifs. Ils nous ont fait entendre à cet égard des menaces répétées. Ces menaces ne sont point vaines. Les récents torpillages sont là pour l'attester.

A mesure que se resserre le blocus qui cause à l'Allemagne une gêne grandissante, le gouvernement impérial s'efforce désespérément d'organiser un contre-blocus. Il voudrait rendre illusoire notre maîtrise de la mer, rendre plus difficiles les relations commerciales de l'Angleterre, de la France et de l'Italie avec l'étranger.

L'ennemi ignore point les difficultés réelles de nos transports maritimes. Il sait quelle lourde charge fait peser sur nous la hausse des frets, quelles pertes nous impose un change onéreux. A tout prix il veut aggraver encore cette situation difficile. Pour cela il détruira tous les navires qu'il peut détruire, navires belligérants et aussi navires neutres. Déjà les bâtiments neutres coulés sont proportionnellement aussi nombreux que les bâtiments alliés. Cela s'explique. Les neutres transportent pour nous, ou risquent de transporter vivres et munitions. Il faut réduire leur tonnage comme le tonnage des alliés pour paralyser sérieusement les relations commerciales et compromettre le ravitaillement de l'Angleterre et de la France.

Voilà le plan de l'Allemagne. Il viole ouvertement les principes élémentaires du droit international. Il sacrifie délibérément les intérêts et la dignité des neutres. Mais la Hollande, le Danemark, la Suède, les États-Unis eux-mêmes se contentent de protestations platoniques ! Toutes ces nations se prêtent complaisamment aux procédures dilatoires des ministres du kaiser. L'Allemagne ne finira-t-elle pas cependant par laisser leur patience ?

En tout cas, ce mépris du droit des neutres, si sauvagement affirmé par les Boches, éclaire d'un jour éblouissant le caractère réel de la guerre actuelle. Il ne s'agit pas d'un conflit entre deux groupes de nations se disputant des avantages territoriaux, la suprématie politique ou économique. C'est l'avenir même de la civilisation qui est en jeu, puisque l'Allemagne est fatalement entraînée à lutter contre toutes les nations civilisées. Elle menace, ou mieux elle attaque tous les peuples, même ceux qui lui étaient au début favorables. Son Destin, forcément, l'oppose à l'humanité tout entière. Les puissances neutres, lésées dans leurs intérêts, atteintes dans leurs droits et dans leur honneur, se laisseront-elles toujours humilier et violenter ?

CHARLES CHAUMET.

IL FAUT DÉVELOPPER LA RENTRÉE DE L'OR

Paris, 6 avril. — Les rentrées d'or s'accroissent. A Paris, chaque jour de cette semaine, près de cinq cents personnes ont défilé devant les guichets de la Banque de France. En conséquence, le chiffre des monnaies d'or quotidiennement échangées est passé de 200,000 à 350,000 fr., et plus de 5 millions ont été récoltés dans toute la France. Mais pour soutenir notre change et faciliter nos achats à l'étranger, il faut que ce nouvel élan se développe encore. Marseille l'a bien compris; son comité de l'or vient d'organiser toute une série de conférences qui ont admirablement réussi et amené non seulement l'apport de monnaies d'or, mais encore d'importantes souscriptions aux Bons de la défense nationale. A Auxerre, un comité analogue vient, avec le concours de toutes les notabilités du département, d'adresser un chaleureux appel à tous les détenteurs de la précieuse monnaie. « Donnez votre or, de plus en plus. »

Un Familier du Kaiser

M. Ferdinand Bac publie dans la Revue de Paris des notes sur Guillaume II. Quelques-unes lui ont été fournies par un familier du kaiser, un chanoine de Trèves, décoré du titre de Monsignor et qu'on surnommait le Schillprobst, le prieur du navire, parce qu'il accompagnait l'empereur dans ses croisières et aussi parce qu'il voyageait toujours, plus souvent à Berlin, à Potsdam, à Paris que dans sa cathédrale. Mgr Scheffgen avait, pour réussir, sa science, sa jovialité et un « coffre » infatigable. Instruit de tout, il était de ceux que le kaiser se plait à entendre pour se parer ensuite de leur érudition et éblouir ses hôtes, grâce à son excellente mémoire et à sa façon de « placier en champagne ».

Grand amateur de vins de Moselle et généralement de tous crus, il buvait tout ce qu'il y avait à boire et sa conversation n'en était que plus brillante.

Enfin ce Monsigneur joignait à tant de mérites celui de servir de bien entre Guillaume et ses sujets catholiques, entre Guillaume et le Vatican. C'est lui qui fut chargé en 1905 d'obtenir du pape pour le kaiser la croix de l'Ordre du Saint-Sépulchre. La chose n'était pas commode, cet Ordre étant exclusivement réservé aux catholiques romains. Après bien des hésitations, Pie X crut devoir céder, « à titre tout à fait exceptionnel ». La décoration fut portée à Guillaume par le cardinal Kopp, archevêque de Breslau, mais l'empereur refusa de la recevoir autrement qu'en grande pompe et de la main d'un moins deux cardinaux délégués tout express par le Saint-Siège.

Pie X, qui ne se souciait pas d'ébruiter sa faiblesse, hésita encore longuement; mais il céda de nouveau, après un échange de dépêches qui révélaient le cardinal Kopp et Monsigneur Scheffgen à toute heure de la nuit.



A SALONIQUE Un marchand de vin ambulant Photo d'EXCELSIOR

Notre Nouveau Feuilleton

Nous commencerons, dans notre numéro du dimanche 9 avril, la publication d'un nouveau feuilleton appelé à obtenir auprès de nos lecteurs et de nos lectrices un succès d'émotion et de curiosité.

Mariage Moderne

De RESCLAUZE DE BERMON

est une tragédie intime, une crise de passion, fleurie d'illusions et traversée de désillusions, comme la réalité nous en offre le spectacle.

L'auteur a analysé avec une sûreté et une franchise saisissantes l'âme de la jeune fille, de la jeune femme d'aujourd'hui, et c'est, avec des complications et des épisodes ingénieux et imprévus, un drame familial du pathétique le plus fort, le plus humain, le plus proche de nous qui se déroule devant le lecteur angoissé. Nous ne doutons pas de l'accueil qui sera fait à ces pages frémissantes de vie, d'observation, de douleur et de joie.

A LA FRONTIÈRE GRÈCO-BULGARE



TRANCHEES ET ABRIS CREUSES DANS LA MONTAGNE Photo H. MANUET

Lettres Parisiennes

Paris, 5 avril.

Nous n'avions pas grand-chose à apprendre au sujet de la bassesse et de la cruauté de la race teutonne; il convient toutefois de recueillir les nouveaux témoignages fournis par nos ennemis eux-mêmes.

Un lieutenant, nommé Joachim von der Goltz, a publié à Leipzig une plaquette destinée à prescrire leurs devoirs aux soldats allemands. Il a divisé ses avis en dix « commandements de fer » établissant la nécessité de la cruauté. En guerre, écrit-il, la bonté c'est de nuire à l'ennemi sans aucune pitié. Et afin de ne point laisser place au doute, il précise divers cas :

« Le soldat qui donne son pain aux enfants de l'ennemi pêche contre la patrie; le pain de la patrie est sacré. »

« Le soldat qui cède sa couverture à une femme qui a froid pêche contre la patrie. Il vaut mieux laisser cent femmes et enfants de l'ennemi mourir de froid que de froid que de laisser souffrir un seul soldat allemand. »

Et ce théoricien du mufisme féroce prend soin de mettre en garde ses guerriers contre toute réprobation émanant de « plats moralistes qui, dans leur marais croupi, croassent : Droit des peuples ! »

L'idée seule du droit des peuples semble exciter la verve du sympathique lieutenant.

On pourra reprendre ce sujet quand le moment sera venu pour le peuple allemand d'invoquer le respect de ses droits. Complétons sans lassitude le dossier des procès; l'heure du jugement n'est plus très éloignée.

Les neutres — ce mot a pris en présence des événements un caractère péjoratif — semblent enfin comprendre que leur rôle de simples spectateurs n'est ni le plus beau, ni le plus digne d'envie. Les Allemands en prennent à leur aise avec eux; ils coulent ou saisissent leurs bateaux, bombardent leurs territoires, les espionnent ouvertement, les mènent à la baguette.

Le neutre est celui qui, dans un conflit, se montre indifférent vis-à-vis des adversaires aux prises, comme si cela ne le regardait pas, comme s'il appartenait à une autre planète.

Des bandits se ruent sur un passant et se mettent en devoir de l'assassiner pour le voler; un autre passant survient; au lieu de prêter main-forte à la victime, ou tout au moins d'appeler à l'aide, il se tient à l'écart, dans une encoignure, et laisse s'accomplir le crime : c'est un neutre; un neutre au cœur léger.

L'histoire des neutralités pendant la grande guerre qui va renouveler la face de l'Europe, présentera un certain intérêt. Voici que certaines voix jusqu'à présent très voilées commencent à hausser le ton; elles font entendre des paroles sévères envers le Boche ennemi du genre humain. Il a fallu bien du temps pour faire éclater chez les neutres ces protestations, et il a fallu aussi que tout un ensemble d'indices venus d'Allemagne vint corroborer l'effet des vaines attaques de Verdun. C'est ainsi que la Gazette de Voss, si longtemps optimiste, a pu dire l'autre jour, sans éveiller les susceptibilités de la censure : « Les combats qui se déroulent devant Verdun sont inouïs et presque inimaginables. Par instants, on désespère. »

En même temps, le vieux journal allemand faisait l'aveu suivant : « La France, qui combat pour son existence, n'est

pas plus faible que nous en hommes ni en munitions, même en canons. »

Voilà qui semble de nature à stimuler l'ardeur si solidement contenue des neutres, et à décider enfin au travail ces ouvriers de la onzième heure.

Attendons patiemment encore; la raison finira par avoir raison.

Ce qui paraît peu raisonnable en vérité, c'est la manie de l'abréviation; elle désolent nos rivages. J'ai signalé, il y a déjà bien longtemps, l'absurdité des désignations par initiales; elles sont entrées dans l'usage, et tout essai de résistance serait inutile. La guerre a fourni un important contingent d'initiales; nul n'est censé ignorer la différence qu'il y a, par exemple, entre un G. V. C. et un R. A. T.

Ce qui me fâche, c'est, dans le langage courant, l'abréviation des abréviations. C'est au moins inutile.

Ainsi, de cinématographe, on avait fait cinéma, par mesure d'économie de temps et d'effort; cinéma, devenu caduc, a été remplacé par ciné, qui ne pourra plus que devenir ci.

Déjà, on avait substitué photo à photographie, chromo à chromolithographie, topo à topographie ou typo à typographie, loco à locomotive. En France, on a le goût non seulement de l'abréviation des mots, mais aussi de leur déformation sans abréviation. Un brancardier militaire, M. C. Lambert, a formé un petit dictionnaire des tranchées intitulé : *Le Langage des Poilus*. Il en résulte qu'un adjudant n'est point un adjudant, mais un adjudpète; je ne me chargerai pas de dire pourquoi. Le repas, qui fut longtemps le rata, est devenu la tambouille, comme la viande a été muée en bidoche, tandis que carne désigne un mauvais garçon.

Qui me dira pourquoi la cigarette a été transformée en chibiche, et le soldat français en fillof ?

Que nos soldats appellent grand-père le généralissime, je trouve cela charmant; mais pourquoi nomment-ils machine àoudre la mitrailleuse ? Machine à découder semblerait mieux indiqué. Ce qui me paraît très bien, c'est le nom générique de pépère donné par nos jeunes troupiers à leurs aînés de la territoriale; pépère est amical, affectueux, et ne dissimule qu'imparfaitement la considération qui s'attache aux hommes mûrs armés pour la défense de la patrie.

L'argot militaire est souvent original et parfois spirituel; je me garderai d'en faire fi, mais je n'ai que du dédain pour les abréviations inutiles, et je jure, « sur l'autel attesté posant ma forte main », de ne jamais dire que je vais prendre le bus pour aller au ciné.

La vie est chère assurément, et il convient de restreindre les dépenses; mais il n'y a pas lieu d'économiser sur les syllabes; nous n'en sommes pas encore réduits à cette extrémité.

ALBERT ROBERT

L'Emploi des Prisonniers de Guerre en Allemagne

Berne, 5 avril. — Le général von Wandel, directeur politique au ministère de la guerre, a annoncé à la commission du budget que le nombre des prisonniers de guerre employés dans les usines et pour l'agriculture s'élevait à 670,000; de plus, 330,000 prisonniers travaillaient dans les camps, et 350,000 autres dans la zone des armées.

AUTOUR DE L'ÉCOLE

L'Éducation Professionnelle de l'Adolescence

L'organisateur inoubliable de notre enseignement national, Jules Ferry, avait songé à la future éducation des adolescents français en insérant à l'article premier de la loi de 1882 parmi les matières obligatoires de l'école primaire : « Les éléments des sciences naturelles, physiques et mathématiques, leurs applications à l'agriculture, à l'hygiène, aux arts industriels; travaux manuels et usage des outils des principaux métiers; les éléments du dessin et du modelage. » En 1886, la création des classes pour adultes ou apprentis, et en 1887 l'organisation des écoles primaires supérieures permirent d'adapter l'enseignement complémentaire du premier âge scolaire aux besoins locaux ou régionaux.

Il est donc bien certain que si une politique imprécise et trop souvent troublée par des changements de ministères n'eût pas empêché l'éminent homme d'Etat ou tout au moins ses plus fidèles collaborateurs de poursuivre cette œuvre magistralement édifiée, notre régime scolaire n'aurait pas présenté de sérieuses lacunes. Mais ce n'est plus l'heure d'accuser des regrets par d'oiseuses récriminations sur des fautes en partie réparées.

Toujours est-il que vers 1900, d'inquiétantes constatations montrèrent les insuffisants résultats de notre enseignement professionnel. Aussi depuis cette époque avons-nous vu se succéder une dizaine de projets parlementaires qui ont amené le ministère du commerce à organiser l'enseignement technique et professionnel. De nouvelles transformations se préparaient particulièrement en vue de l'adolescence rurale lorsque la guerre a éclaté, interrompant ces travaux qui se trouvent de nouveau repris sous la poussée des événements actuels.

M. Painlevé, ministre de l'instruction publique, déposera en effet, prochainement, un projet de loi sur la culture professionnelle de l'adolescence avec la cordiale collaboration des trois autres ministères devant participer à cette œuvre post-scolaire : celui de la guerre pour la culture physique et la préparation militaire; celui du commerce pour l'enseignement technique, industriel et commercial; celui de l'agriculture pour l'enseignement agricole et ménager; celui de l'instruction publique s'occupera de l'instruction générale.

Le principe de l'obligation sert de base au projet qui atteindrait entre la treizième et quatorzième année tous les adolescents garçons et filles. Enfin, le ministre estime qu'après une préparation spéciale, les instituteurs pourront suffire en beaucoup d'endroits à cette tâche de demain. Ce sont là les points essentiels du nouveau projet qui, dans son texte définitif, nous fera connaître tous les détails des mesures législatives dont l'application assurera, par l'école prolongée, avec la complète éducation du citoyen, le relèvement et l'avenir de la nation.

L. AMBAUD.

LA SITUATION sur l'Ensemble des Fronts

Paris, 6 avril. — Sur l'ensemble des fronts la situation générale peut être ainsi définie :

L'état-major allemand a groupé sur le front français la principale masse, environ 120 divisions, dont le quart à peu près est devant Verdun. Cette masse, qui n'est pas inférieure à 250.000 balonneuses et qui peut faire au total près de 400.000 hommes, les Français livrent une bataille défensive dans laquelle, après un mois et demi de combats sur les avant-lignes, les Allemands ont dépensé la totalité de leur armée de choc.

Un autre quart de l'armée allemande, 35 divisions, se trouve devant les armées britanniques. Ce groupe de divisions disponibles, ils peuvent ou les envoyer à Verdun, ou attaquer l'armée britannique, ou attendre d'être attaqués par elle.

Le reste des forces allemandes, soit un peu plus de 50 divisions, est occupé à tenir les autres points du front. C'est une densité extrêmement faible.

Sur le front russe, de la mer Baltique au Pripet, en certains endroits, il y a à peine un rideau. Les Russes, en mars, dans un effort vigoureux, l'ont bousculé en plusieurs points avant que le dégel interrompît les opérations.

Au sud du Pripet, le front est tenu jusqu'à la frontière roumaine presque exclusivement par les Autrichiens, qui déjà ont subi un grave échec.

Une partie des forces autrichiennes est employée contre les Italiens. Les deux adversaires paraissent avoir pris l'offensive et les succès ont été assez partagés.

Dans la péninsule des Balkans, l'immobilité est à peu près complète devant les deux camps retranchés de Salonique et de Voulona.

Enfin, en Asie Mineure, les Russes tiennent une transversale qui va de la mer Noire, au nord-ouest, jusqu'à Bitlis, au sud-est.

M. Chaumet et ses Collègues de retour de Toulon

Toulon, 6 avril. — Les dix députés de la commission de la marine, ayant à leur tête M. Chaumet, ancien sous-secrétaire d'Etat; André Lebey et de Kerguezec, ont terminé leurs travaux à Toulon. Ils rapportent de leur séjour dans notre premier port de guerre une impression excellente et expriment leur satisfaction pour tous les renseignements qu'ils ont recueillis et pour toutes les choses qu'ils ont vues.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

LES ITALIENS

ont brisé le Front autrichien

Rome, 6 avril. — Le correspondant du « Berliner Tageblatt » du front autrichien télégraphie de graves informations sur les dernières attaques italiennes contre les positions autrichiennes sur le Carso. Le correspondant dit que le front autrichien a été réellement brisé. La perte des principaux retranchements dans le secteur de Doberdo et Seibuzi aura des conséquences fâcheuses pour toute la ligne autrichienne. Cet échec est attribué à la puissance extraordinaire des nouveaux canons lourds italiens, dont les projectiles font sauter les plus solides défenses.

La Guerre aérienne au Front italien

La Maîtrise de nos Alliés

Rome, 6 avril. — Une Note officielle résume ainsi les phases les plus importantes de la guerre aérienne sur le front italien durant les derniers jours :

« Le 27 mars, une vaste incursion ennemie qui, par des attaques provenant de points éloignés et convergeant sur la plaine vénitienne, devait aboutir à la destruction des services italiens de l'arrière, s'est terminée par un gros insuccès pour l'ennemi, qui a perdu 4 avions. Depuis lors, l'activité offensive aérienne de l'ennemi s'est bornée à des vols très élevés de rares avions qui fuyaient rapidement devant le tir des canons italiens et devant les escadrilles de défense italiennes. »

La Note ajoute : « Mais il ne suffisait pas à nos hardis aviateurs d'avoir partout battu et mis en fuite l'ennemi. Il était nécessaire par un vigoureux acte offensif d'affirmer notre supériorité. De là nos efficaces incursions du 2 avril dans lesquelles nos dirigeables ont rivalisé avec nos avions. La facilité avec laquelle nos aviateurs ont atteint leurs buts a montré à l'ennemi que, avec la même facilité ils auraient pu semer la mort et la ruine dans les centres populaires placés très près des objectifs atteints, mais le commandement suprême italien a voulu respecter les lois de la guerre et de l'humanité, même contre l'ennemi qui si souvent les a foulées aux pieds avec férocité et cynisme. »

Après son double et grave échec offensif et défensif, l'ennemi a essayé de prendre sa revanche, et comme la journée du 27 mars lui avait montré à quel insuccès il allait s'exposer s'il s'élançait sur notre zone de guerre, en contenant ses incursions dans les limites imposées par les lois de la guerre et de l'humanité, il conçut une de ses habituelles et féroces attaques contre les innombrables et populeuses villes de notre Adriatique que l'ennemi ne se risque à survoler qu'à de rares intervalles et en se tenant aux plus grandes hauteurs, n'osant pas la sillonner de ses craintifs navires. Il s'ensuivit l'agression féroce sur Ancône du 3 avril, qui fit de nouvelles victimes innocentes. Heureusement cette incursion agressive était prévue par nous, et ici aussi s'est révélée toute l'efficacité de notre défense aérienne. Des cinq hydravions qui sauvagement s'étaient lancés pour ravager de tranquilles villes côtières, trois furent précipités dans la mer, frappés à mort par nos batteries. Les deux qui restaient s'enfuirent en hâte vers l'autre rive, échappant péniblement à la poursuite de nos aviateurs. »

LES ZEPPELINS

Nouveau Raid sur la Côte nord-est de l'Angleterre

Londres, 6 avril (officiel). — Un zeppelin a attaqué hier mercredi, à 21 h. 50, la côte nord-est de l'Angleterre. Il a été chassé par le feu des canons spéciaux. Quelques bombes ont été lancées, mais on ignore encore si elles ont fait des victimes et des dégâts.

Londres, 6 avril. — Quand un zeppelin apparut au-dessus d'une ville de la côte nord-est, il fut aperçu aussitôt, et éclairé par un projecteur, il fut bombardé vigoureusement par les canons spéciaux. La nuit était étoilée, le zeppelin clairement visible, ne volait pas à une grande hauteur. Il resta quelque temps stationnaire, comme s'il hésitait sur la direction à prendre pour s'échapper. Il tenta vainement d'éviter le projecteur sans succès. On voyait des obus éclater autour de lui. Il disparut vers l'est. Quelques bombes sont tombées dans la banlieue.

Un deuxième Zeppelin touché

Londres, 6 avril (officiel). — On a trouvé sur le sol, sur un point du littoral, la copie du texte de la dépêche sans fil envoyée par le commandant d'un zeppelin dans la nuit de vendredi à samedi, annonçant que son aéronef avait été atteint par un projectile. On sait qu'un autre zeppelin, le « L-15 », a été abattu dans la même nuit.

AU REICHSTAG

Déclarations du Chancelier

Mensonge et Provocation

L'Allemagne n'a pas attaqué!...

Berne, 6 avril. — On mande de Berlin : L'Assemblée est au complet. Les tribunes sont comblées. Le chancelier prend la parole. Voici, résumé, son discours :

« Les événements, dit-il, justifient la confiance avec laquelle j'ai parlé, il y a trois mois, de la situation militaire. Elle est maintenant encore très bonne sur tous les fronts et répond entièrement à notre attente (sic). »

« Les ennemis croient atteindre maintenant leur but en nous affamant et nous bloquant. Je ne puis comprendre que des hommes intelligents puissent, après les expériences de 1915, nourrir encore cet espoir. La récolte des céréales de 1915 a été l'une des plus mauvaises depuis de nombreuses années. Néanmoins, nous en avons dans une nouvelle année avec une magnifique réserve de blé; actuellement, les rapports relatifs à l'état des semences sont meilleurs que depuis plusieurs années. »

L'Angleterre continue d'aggraver, contrairement au droit des gens, les règles du blocus, et l'Amérique a déjà protesté. Aucun, neutre, réfléchissant avec calme, ne peut exiger de nous que nous nous laissions arracher les armes avec lesquelles nous pouvons nous défendre contre cette guerre, contraire au droit des gens et destinée à nous réduire par la faim. Nous respectons les intérêts justifiés des neutres, mais nous pouvons aussi espérer que l'on comprendra les égards que nous observons, et que l'on reconnaisse notre droit et notre devoir d'agir par des représailles. »

« Les discours de nos adversaires ne laissent apercevoir aucune trace de dispositions pacifiques. M. Asquith considère la destruction complète et définitive de la puissance militaire de la Prusse comme une condition préalable de toutes les négociations de paix. »

« A une telle condition de paix, il ne nous reste qu'une réponse : c'est notre épée qui la donnera. Si nos adversaires veulent que le massacre humain et la dévastation de l'Europe continentale, c'est à eux qu'en incombe la faute (sic). »

LE BUT DE L'ALLEMAGNE

« Maintenant, pour nous, le but de cette guerre est le suivant : rendre l'Allemagne si fortement unie et si solidement protégée, que personne ne soit plus jamais tenté de vouloir l'anéantir. »

« Le sort des batailles a mis sur le tapis la question polonaise, qui aujourd'hui réclame une solution. Il ne faut pas que la Russie puisse une seconde fois lancer ses armées contre la frontière non protégée de la Prusse orientale et occidentale, et pénétrer chez nous grâce à l'argent français. D'autre part, nous allons créer des garanties (?) de façon à ce que la Belgique ne devienne pas un état vassal de la France et de l'Angleterre, utilisé par ces deux pays dans le domaine militaire et économique comme un ouvrage avancé contre l'Allemagne. Celle-ci n'abandonnera pas non plus l'élément flamand, depuis si longtemps sacrifié à la latinisation. »

« Nous avons le droit et le devoir de contraindre le gouvernement russe à réparer le tort causé aux Allemands, aux ressortissants de l'Allemagne ou aux naturalisés russes, et d'ouvrir à ses frais un chemin à nos compatriotes pour se libérer de l'esclavage russe. »

« La paix qui mettra fin à cette guerre doit être une paix durable. L'Angleterre prétend, après la paix, continuer la guerre commerciale encore plus énergiquement. Ses menaces sont vaines. Aussi faut-il que les hommes d'Etat ennemis sachent que plus leurs déclarations seront tranchantes, plus lourds seront nos coups. »

« Le sort définitif des colonies sera réglé sur le continent. »

« Nous regardons l'avenir avec une entière confiance. Nous n'avons pas voulu cette guerre (sic). Nous n'avons aucun besoin de modifier nos frontières, lorsqu'elle a commencé contre notre volonté. Nous ne menaçons aucun peuple d'anéantissement. C'est pour l'Allemagne, et non pour les pays étrangers que nos fils répandent leur sang et meurent. Voilà pourquoi nos cœurs et nos nerfs sont si forts. Nous et nos combattants sommes animés de la même volonté et du même sentiment. Nous voulons préparer à nos enfants et à leurs descendants, un avenir de force, et de liberté. » (Vifs applaudissements.)

La Hongrie appelle des vieilles et jeunes Classes

Genève, 6 avril. — Un avis officiel des autorités militaires hongroises convoque pour le 7 avril tous les réservistes et territoriaux appartenant au service armé nés en 1868 et 1869, ainsi que tous les territoriaux et réservistes nés de 1865 à 1892, réformés au moment de leur comparution devant le conseil de révision et reconnus, depuis lors, aptes au service armé. Un autre avis convoque tous les jeunes gens nés en 1898. Ils devront se présenter du 14 avril au 3 mai prochain, dans leur bureau de recrutement respectif, pour être dirigés sur diverses destinations. Ces mesures ont provoqué une immense émotion dans tout le pays.

LES RUSSES

avancent en Asie Mineure

Paris, 6 avril. — Au mois d'octobre dernier, la Russie avait commencé à préparer en Bessarabie une armée destinée à opérer dans les Balkans. Commandée par un des meilleurs généraux, le général Tcherbatof, et forte de plus de 200.000 hommes, elle se concentra dans la région d'Odessa et devait se mettre en marche vers le 15 novembre, après entente entre le gouvernement russe et le gouvernement roumain, dont le territoire devait être traversé. Mais le gouvernement roumain estima que l'heure n'était pas propice. Alors, le grand quartier général russe modifia l'objectif de l'armée du général Tcherbatof.

La nouvelle action qui lui fut assignée allait, au point de vue de l'intérêt général, rendre aux alliés d'importants services, aussi grands, sinon plus grands que si cette armée avait opéré dans les Balkans. Les Austro-Allemands, en effet, se rendaient compte bientôt du danger qui les menaçait en Bukovine, où une partie des troupes du général Tcherbatof était envoyée, et ils durent ramener partiellement vers la Bukovine et la Galicie leurs forces engagées dans les Balkans. Les conséquences en furent immédiates : la situation des contingents franco-anglais en Macédoine s'améliora, et l'armée serbe, qui se retirait en Albanie, ne fut pas poursuivie.

Mais ce n'est pas par les renforts qu'elle força d'envoyer en Bukovine que l'armée de Tcherbatof rendit les plus grands services, c'est sur le front caucasien, où elle fut presque totalement dirigée. Dans cette dernière région, la surprise fut complète pour les Allemands, qui non seulement n'avaient pas prévu la manœuvre russe, mais encore furent dans l'impossibilité d'y remédier. C'est grâce à ces renforts que le général Youdenitch put, au Caucase, prendre l'offensive qui amena la chute d'Erzeroum et marqua le commencement de la débâcle turque en Asie Mineure.

Les opérations du grand quartier général russe ont été aussi ingénieusement conçues que leur réalisation a été magistralement exécutée; elles ont permis d'utiliser la saison d'hiver — défavorable aux actions sur les principaux fronts — pour attendre des résultats qui, bien qu'obscurs sur un front secondaire, n'en ont pas moins une importante répercussion sur la situation générale.

Le but que les alliés avaient poursuivi en vain toute l'année passée à Gallipoli, les Russes l'ont atteint par une autre voie, et le plan dont ils poursuivaient la réalisation à toutes chances de réussir complètement dans un bref délai.

Le plan allemand est ruiné qui consistait à utiliser la Turquie pour l'offensive contre la Russie du côté de la Perse et du Caucase, contre l'Angleterre du côté de l'Égypte et contre les alliés à Salonique, en joignant les Turcs aux Bulgares.

La jonction anglo-russe en Mésopotamie, les Russes avançant à grands pas vers Bagdad; l'action russe se poursuivant activement sur mer et sur terre, le long de la côte de la mer Noire, par Trébizonde, vers Constantinople; la sécurité pour l'Égypte, qui donne aux Anglais plus de liberté pour l'emploi de leurs forces; enfin, la répercussion dans les Balkans, but primitif de l'armée du général Tcherbatof, l'isolement de la Bulgarie, facilitant les offensives futures des alliés pour la délivrance de la Serbie.

LES ALLEMANDS TENTERAIENT DE FORCER LE GOLFE DE RIGA

Copenhague, 6 avril. — On annonce à Stockholm qu'une violente canonnade a été entendue hier matin, dans la Baltique, entre neuf et dix heures, à l'est de l'île Farø. Un capitaine arrivant de Gothland a rapporté que la nuit précédente il a vu deux grandes escadrilles de croiseurs et torpilleurs se diriger vers le nord. On suppose que les Allemands essayent de nouveau de forcer l'entrée du golfe de Riga, débarrassé maintenant de glace.

CONSTRUCTION DE CHEMINS DE FER RUSSES EN BESSARABIE

Zurich, 6 avril. — Les Russes construisent actuellement une nouvelle ligne de chemin de fer en Bessarabie, entre Bolgrad et le village Cartal. Les travaux entrepris pour remettre en état les ponts de la ligne de Jassy-Ungheeni, en Russie, viennent d'être terminés. Ces ponts ont été élargis de façon que les trains russes puissent circuler.

Legs philanthropiques de M. Joseph Fabre

Rodez, 6 avril. — M. Joseph Fabre, ancien député et sénateur de l'Aveyron, dont nous avons annoncé dernièrement la mort, a disposé, par testament, de sa modeste fortune en faveur du département de l'Aveyron et de la ville de Rodez, son pays natal. Il institue :

1. Une dotation annuelle que la ville de Rodez décernera à un jeune ménage d'ouvriers ou de domestiques pour les aider dans leurs frais de premier établissement.
2. Une dotation annuelle que le Conseil général attribuera à un vieux paysan de l'Aveyron qui, depuis son service militaire, n'aura jamais quitté son village et se sera montré digne d'être secouru.
3. Une troisième dotation annuelle qui sera attribuée aussi par le Conseil général à un ouvrier ou une ouvrière assistant depuis longtemps ses parents pauvres. Il lègue, de plus, sa bibliothèque à la ville de Rodez. Ces dispositions de M. Joseph Fabre s'inspirent des prix Montyon.

Dans les Balkans

La Tension roumano-bulgare

L'Allemagne transmet une Réclamation de la Bulgarie à la Roumanie

Bucarest, 6 avril. — Le gouvernement bulgare s'étant plaint au gouvernement allemand des mesures militaires prises par le gouvernement roumain, le gouvernement allemand, par l'entremise de son ministre, a fait part au gouvernement roumain de la réclamation bulgare. Cette action de la Bulgarie est considérée par le gouvernement roumain comme singulière, parce que la Roumanie n'est pas sous la tutelle de l'Allemagne, et comme imprudente, parce que les mesures roumaines étaient une réponse à celles qu'avait prises la Bulgarie.

L'Italie agit sur la Roumanie

Rome, 6 avril. — Il a été question ces jours-ci d'un changement d'attitude de la Roumanie vis-à-vis de la Quadruple Entente, consistant dans une plus grande et plus précise résistance aux prétentions de plus en plus exigeantes des empires centraux. Cette nouvelle orientation de la Roumanie serait due à l'intervention opportune de l'Italie, qui aurait ainsi rendu un nouveau service à la cause des alliés.

LES ALLEMANDS

ATTAQUERAIENT-ILS A SALONIQUE ?

Salonique, 6 avril. — De nouveau, les milieux militaires grecs, et notamment l'état-major d'Athènes, envisagent comme probable l'offensive allemande prochaine destinée peut-être à ressaisir par un étalage de forces l'empire moral sur les Bulgares et les Turcs, dont la confiance est complètement évanouie et dont la lassitude devient inquiétante. Les Bulgares, surtout, manifestent clairement qu'ils ont assez de cette guerre et plus encore de cette campagne inactive et paradoxale. L'étude de la situation actuelle de l'Allemagne en Orient vient confirmer les symptômes de toute nature qui la montrent prête à reprendre l'idée d'attaquer Salonique. C'est le seul moyen pour elle de conjurer une défection bulgare qu'elle commence à craindre.

Salonique, 6 avril. — Selon certaines informations, des troupes allemandes descendent du nord vers Veles et Monastir, mais ces informations demandent confirmation. La seule nouvelle qui semble digne de foi est l'arrivée au front de l'artillerie allemande.

PETITS ENGAGEMENTS PRES DE KARASSOUL

Salonique, 6 avril. — Le combat d'artillerie a continué hier dans le secteur de Karassoul. Il fut suivi de petits engagements d'infanterie au cours desquels nous avons fait plusieurs prisonniers. Les gendarmes grecs de Karassoul, avec leurs officiers, sont rentrés à Salonique ayant évacué le village. Ils disent que l'activité des Allemands est grande dans les régions de la frontière.

ACTIVITE DIPLOMATIQUE A ATHENES

Athènes, 6 avril. — Une grande activité diplomatique a régné ici. Les ministres anglais et français ont eu de longs entretiens avec M. Skouloudis, surtout à propos de la question des transports en Macédoine et des relations entre les troupes des alliés et les troupes grecques. Le ministre d'Autriche a eu une conversation d'une longueur inusitée avec M. Skouloudis.

CE QUE DIT DE L'ARMÉE RUSSE M. FILIPESCO

Bucarest, 29 mars (retardé). — M. Filipesco, sénateur, ancien ministre de la guerre, revenant directement des divers fronts russes, a dit : « L'armée russe possède une supériorité numérique incontestable. »

Cependant, M. Filipesco a été plus impressionné encore par la qualité que par le nombre des troupes :

« Rien, a-t-il déclaré, ne laisse à désirer du côté des équipements, qui sont entièrement neufs; les armements en canons de tous calibres et en mitrailleuses sont des plus satisfaisants, et les munitions sont en quantités considérables. Le service de santé fonctionne dans des conditions hygiéniques parfaites. Le régime du bair, et la suppression des boissons alcooliques remplacées par le thé en abondance maintiennent un état sanitaire admirable. Les cadres d'officiers, au complet, et le haut commandement, donnent toutes les garanties désirables pour le succès. La confiance est absolue dans le général Alexieff. Les travaux d'améliorations de moyens de communications sont poussés activement. »

M. Filipesco a terminé en disant : « Ce que j'ai vu a dépassé mes espérances. »

Bucarest, 6 avril. — M. Filipesco, l'ancien ministre de la guerre, qui revient de Russie, a été reçu par le roi.

LA MENAGE D'UN MINISTRE GERMANOPHILE

Bucarest, 6 avril. — On affirme dans les milieux parlementaires que la session du Parlement a été prolongée parce que M. Brătianu craint que le ministre actuel soit obligé de céder la place à un ministre germanophile, dont les tendances germanophiles sont indiscutables. Pour prévenir ce danger, M. Brătianu prolonge la session afin de pouvoir s'appuyer sur la Chambre et abroger la loi sur l'état de siège. M. Marghiloman serait ainsi obligé de dissoudre le Parlement actuel et de procéder à de nouvelles élections qui lui seraient certainement contraires si l'état de siège n'existe pas. M. Brătianu maintient également le Parlement pour faire face immédiatement à une surprise de la part de la Bulgarie, éventualité qui n'est nullement improbable.

En Angleterre

La Situation ministérielle
UN IMPORTANT CONSEIL DES MINISTRES
 Londres, 6 avril. — La réunion du conseil des ministres d'aujourd'hui a une très grande importance. Une discussion générale sur la question du recrutement peut faire éclater la crise politique qui s'est préparée sans interruption pendant les derniers jours. Les hommes politiques qui envisagent la situation avec inquiétude sont également d'avis que la situation est telle qu'elle peut amener des changements dans le gouvernement. M. Asquith fera tous ses efforts pour trouver un moyen de concilier les éléments opposés, mais sa tâche sera très difficile et dépend presque entièrement de l'attitude que prendra le chef du parti conservateur, M. Bonar Law. Si celui-ci se prononce en faveur du service obligatoire pour tous, M. Asquith sera obligé de l'accepter ou de se résigner à ce que les unionistes quittent le ministère. Si ce fait se produisait, il serait nécessairement suivi de la formation d'un nouveau gouvernement.

Retour de M. Asquith à Londres
 Londres, 6 avril. — M. Asquith et ses collaborateurs sont arrivés.

M. Asquith préside un Conseil de Cabinet
 Londres, 6 avril. — M. Asquith a présidé ce matin un conseil de cabinet, auquel assistaient la plupart de ses collaborateurs, qui lui ont souhaité la bienvenue après son heureux voyage en France et en Italie.

Moins d'Exemptés dans l'Armée anglaise
 Londres, 6 avril. — Une révision sérieuse a eu pour effet de réduire considérablement le nombre des hommes exemptés du service militaire. Certaines industries qui avaient été comprises dans la première liste des occupations réservées ont été supprimées dans la nouvelle liste et, dans des cas très nombreux, les exemptions s'appliquent seulement aux hommes mariés et aux célibataires ayant dépassé un certain âge.

D'autre part, quelques classes nouvelles relatives à diverses industries ont été ajoutées à cette liste, qui ne doit pas être d'ailleurs considérée comme définitive.

Etats-Unis et Angleterre

La Réponse anglaise sur la Saisie des Courriers ne satisfait pas les Etats-Unis

Washington, 6 avril. — La réponse du Foreign Office anglais aux protestations américaines contre la saisie des courriers et l'arrestation des réservistes austro-allemands voyageant sur le paquebot américain « China », dans le Pacifique, n'est pas considérée comme satisfaisante par le gouvernement américain; on prévoit que le règlement de ce différend nécessitera de nouvelles correspondances.

Etats-Unis et Allemagne

La Situation est réellement tendue
 Genève, 6 avril. — Les journaux allemands apprennent par un radio-télégramme de New-York que la situation est considérée à Washington comme très grave à cause de l'extension de la guerre sous-marine. Toutefois, M. Wilson et M. Lansing seraient décidés à attendre le résultat des enquêtes concernant le « Sussex » et l'« Englishman » avant d'entreprendre des démarches quelconques. On reconnaît qu'il est devenu absolument indispensable de s'entendre avec l'Allemagne. Les questions mexicaines passent au second plan en raison de l'importance et de la gravité de la situation. La « Gazette de Francfort » apprend, en outre, par un radio-télégramme que, selon les dernières nouvelles, la crise pourra être évitée cette fois-ci encore.

En Allemagne

Le Commandement allemand interdit les Carnets de route

Paris, 6 avril. — A maintes reprises, on a trouvé dans les carnets des prisonniers blessés ou morts, de l'armée allemande, l'aveu des ignominies auxquelles ces soldats avaient assisté. Le haut commandement allemand vient de promulguer une interdiction qui en dit long. Il a formellement fait défendre, sous peine de punition sévère, aux militaires de tous grades, de prendre note des événements auxquels ils assistaient. Il veut ainsi cacher la preuve des atrocités commises par ordre.

L'Allemagne ne veut pas payer les Cafés brésiliens qu'elle a saisis

Rio-de-Janeiro, 6 avril. — Dans le but de régulariser le cours de ses cafés, le Brésil avait, avant la guerre, constitué à Hambourg un stock évalué à 150 millions de francs. Ce stock ayant été saisi et utilisé par le gouvernement allemand, le Brésil en a réclamé le paiement à l'Allemagne. Celle-ci lui répond qu'elle paiera après la guerre. En obligeant ainsi le Brésil à demeurer son créancier pendant la durée de la guerre, le gouvernement allemand le fait sortir, malgré lui, de la neutralité qui défend à un Etat neutre d'aider un belligérant. Le Brésil se demande s'il ne se paiera pas de son café en saisissant les navires allemands internés dans ses ports au nombre de 44 et représentant un tonnage global de 232.446 tonnes.

Mutineries allemandes en Belgique

Amsterdam, 6 avril. — Un régiment allemand est arrivé à Gand venant du front de Verdun. Ce régiment avait subi de très lourdes pertes, et un grand nombre d'hommes ont tenté de désertir. Trois d'entre eux ont été tués, d'autres arrêtés, un seul a réussi à passer la frontière. D'autre part, une révolte contre les officiers a éclaté et une quantité de soldats ont été internés dans la prison du château des Comtes, à Gand. Les instigateurs de l'émeute ont été fusillés. Un habitant de Thiel est condamné à être fusillé; ses enfants ont imploré sa grâce. Sa condamnation à mort a été commuée en la peine des travaux forcés à perpétuité.

Le Pape, le cardinal Mercier et Von Bissing

Rome, 6 avril. — Un pli contenant la lettre pastorale, à l'occasion du Carême, du cardinal Mercier et le texte officiel de la lettre-réplique de von Bissing au cardinal Mercier est arrivé le 4 avril au Vatican, et a été présenté aussitôt à l'examen du pape.

Le mandement du cardinal Mercier expose à mots couverts ce que furent les entretiens de l'archevêque de Malines et du pape, « qui comprend et partage, dit le cardinal, le souci que nous avons de nos libertés religieuses et du patriotisme. » Voici la partie du mandement qui a le plus exaspéré le général von Bissing : « La conviction naturelle et surnaturelle de notre victoire finale est plus profondément que jamais ancrée en mon âme. Si, d'ailleurs, elle avait pu être ébranlée, les assurances que m'ont fait partager plusieurs observateurs désintéressés et attentifs de la situation générale, appartenant notamment aux deux Amériques, l'eussent solidement raffermie. »

« Nous l'emporterons, n'en doutez pas. Mais nous ne sommes pas au bout de nos souffrances : la France, l'Angleterre, la Russie, sont engagées à ne pas conclure de paix tant que la Belgique n'aura pas recouvré son entière indépendance et n'aura pas été largement indemnisée; l'Italie, à son tour, a adhéré au pacte de Londres. L'avenir n'est point douteux pour nous, mais il faut le préparer. Nous le préparons, en entretenant en nous la vertu de patience et l'esprit de sacrifice. »

Le général Hughes est reparti pour le Canada

Londres, 6 avril. — Le général sir Sam Hughes, ministre de la guerre canadien, a quitté Londres hier, retournant au Canada, où sa présence est nécessaire par l'enquête sur les contrats de fournitures de guerre.

LES COMBATS autour de Verdun

Les Pertes allemandes seraient de 200,000 hommes

Londres, 6 avril. — Les pertes allemandes sur le front de Verdun, au cours des six dernières semaines, sont évaluées à 200,000 tués, blessés et prisonniers.

Escomptant la Prise de Verdun, l'Allemagne en appelait à la Médiation scandinave

Paris, 6 avril. — Le chancelier de Bethmann-Hollweg et ses adversaires laissent trop facilement circuler de petits papiers manuscrits où ils exposent leurs griefs réciproques, car la lutte entre le représentant de l'empereur et les admirateurs de Tirpitz continue plus vive et plus âpre que jamais.

Comme il a semblé malséant de recourir à la presse, on use, de part et d'autre, de lettres personnelles qui sont colportées dans des milieux spéciaux. Ces lettres passent parfois sous les yeux de personnes qui en divulguent le contenu.

C'est ainsi que l'on sait pertinemment que le kaiser était convaincu de la prise rapide de Verdun. On sait aussi qu'il a été fortement déçu par son échec, et que les pertes allemandes avouées ont été énormes.

De plus, le chancelier avait fait demander aux hommes politiques scandinaves réunis à Copenhague en conférence, le mois dernier, si Verdun tombé, ils ne pourraient pas offrir leurs bons offices et suggérer des conditions de paix. Le général Petain les en a dispensés.

Le Coup de Main de Saint-Eloi fut un brillant Succès pour les Anglais

Paris, 6 avril. — Les Allemands annonçaient récemment que les troupes britanniques étaient arrivées, à la suite d'explosions de mines, à endommager leurs lignes dans la région de Saint-Eloi. Cet aveu déguisé mal un brillant succès de nos alliés, parvenant à réduire un saillant de la ligne ennemie qui les avait fort gênés jusque-là. L'attaque, minutieusement préparée, se produisit le 27 mars, à 4 h. 15 du matin. Six mines explosèrent en même temps, projetant sur plus de trois cents mètres de long une nappe de flammes qui atteignait en hauteur 25 mètres au moins. Dans les tranchées allemandes, ce fut une effroyable surprise. Le 18e bataillon de chasseurs de la 46e division de réserve venait de relever le 123e saxon. La 4e compagnie fut à peu près détruite par l'explosion. Deux autres compagnies subirent avant toute attaque des pertes effroyables. En même temps, les troupes d'assaut s'avancèrent rapidement et atteignirent, en avant des entonnoirs, la ligne allemande de soutien qui formait la corde, longue de 450 mètres, du saillant lomé maintenant aux mains de nos alliés.

Aussitôt, la position fut consolidée et des Allemands apeurés furent saisis dans tous les recoins de la tranchée. Il y avait encore une douzaine de mineurs appartenant au régiment saxon qui venait d'être relevé; ils se rendirent comme s'étaient rendus les chasseurs. En quelques instants, 200 hommes et 5 officiers allemands furent dirigés sur l'arrière.

Dans la journée, toutes les tentatives de contre-attaques se brisèrent contre la résistance anglaise. Tel fut le bilan de cette opération aussi brillamment que rapidement exécutée. Ainsi l'armée britannique s'enlève, donne la mesure de sa valeur à combattre et se prépare pour de plus vastes succès.

Généraux allemands morts de leurs Blessures

Genève, 6 avril. — Le général de division von Schoenberg, de l'état-major des armées allemandes opérant en Basse-Alsace, placées sous le commandement du général von Falkenhausen, vient de mourir à Constance des suites d'une blessure reçue il y a quelques semaines.

Le général von Dörner a succombé également aux suites de ses blessures. Le général von Dörner commandait une division wurtembergeoise

Au Mexique

Une nouvelle Complication

Washington, 6 avril. — Des bruits contradictoires courent sur le général Félix Diaz. On suppose qu'il a débarqué avec des troupes révolutionnaires dans le Mexique méridional. Les informations reçues par le département d'Etat confirment ce bruit, ajoutant que ces troupes sont nombreuses. Félix Diaz recevait une aide matérielle par le Guatemala.

La Guerre de Pirates

Mines flottantes dans la Mer Blanche

Bergen, 6 avril. — Des marins déclarent avoir vu dans la mer Blanche un grand nombre de mines flottantes.

Vapeur italien échoué

Algésiras, 6 avril. — Le vapeur italien « Hispania » s'est échoué sur la plage, près de Tarifa. Le navire est complètement perdu, mais l'équipage est sauvé.

VAPEUR ANGLAIS COULÉ

Londres, 6 avril. — Le vapeur anglais « Zent » a été coulé. Le capitaine et une partie de l'équipage ont débarqué.

GOELETTE SUEDOISE CAPTUREE

Copenhague, 6 avril. — La goélette suédoise « Birger », faisant route pour l'Angleterre, a été capturée avant-hier dans le Cattegat par un torpilleur allemand.

Le Torpillage du « Portugal »

Monstrueux Mensonge turc

Pétrograd, 6 avril. — Le Communiqué du quartier général turc daté du 4 avril, disant qu'un transport russe ayant à bord des troupes et du matériel de guerre a été coulé près de Batoum, est faux, car il n'y a eu de coulé que le navire-hôpital « Portugal », qui n'avait à bord ni troupes ni matériel de guerre, mais seulement des sœurs de charité, des infirmiers et l'équipage pour la manœuvre du navire.

Les Neutres veulent se défendre

L'Initiative de la Norvège

Paris, 6 avril. — Nous avons signalé l'initiative que la Norvège avait prise auprès des nations neutres en présence de l'accentuation de la piraterie navale. Le gouvernement norvégien estime que les non-belligérants doivent s'entendre pour défendre leurs droits. La proposition qu'il suggère paraît à première vue de mince envergure; elle peut être destinée à s'élargir au fur et à mesure que se poursuivront les conversations; elle peut servir d'amorce à une action d'ensemble, dont les conséquences seraient illimitées.

Les neutres lésés, menacés de ruine par la piraterie allemande, cherchent à se grouper pour rappeler l'Allemagne au respect des intérêts des tiers, et l'on peut supposer aussi qu'ils se trouvent enhardis par le déchéissement de la puissance militaire germanique. Ce n'est pas seulement sur notre front et sur les fronts de nos alliés que les événements de Verdun auront leur répercussion.

Généraux allemands morts de leurs Blessures

Genève, 6 avril. — Le général de division von Schoenberg, de l'état-major des armées allemandes opérant en Basse-Alsace, placées sous le commandement du général von Falkenhausen, vient de mourir à Constance des suites d'une blessure reçue il y a quelques semaines.

Le général von Dörner a succombé également aux suites de ses blessures. Le général von Dörner commandait une division wurtembergeoise

Centre africain

Les Anglais châtient un Vassal rebelle au Dar-Four

Le Caire, 6 avril (officiel). — Le sultan du Dar Four, Ali Dinar, s'étant conduit contrairement aux volontés du gouvernement et ayant témoigné des sentiments de révolte, on jugea nécessaire de faire marcher les troupes égyptiennes sur la frontière du Dar Four, et de concentrer à El Nehoud une force de toutes armes sous le commandement du lieutenant-colonel B.-F. Cly.

Le 16 mars, une partie de ces forces, quittant El Nehoud, se dirigea vers l'ouest et occupa, le 20, dans le Dar Four les puits d'Om Changa, et le 21, le mont Hellé, à proximité de la frontière. La résistance de l'ennemi a été insignifiante. Il fut défait à Helle sans que nous ayons eu à enregistrer de pertes. Actuellement toutes nos forces sont arrivées à Helle, où elles se tiendront concentrées provisoirement.

Le mont Hellé et les puits d'Om Changa sont deux points stratégiques importants par leur situation entre El Nehoud, du Cordofan égyptien et El Facher, capitale du Dar Four.

Cette étape nous a permis d'atteindre un premier résultat important en mettant hors d'atteinte les sources qui alimentent la population entre El Nehoud et El Facher.

La situation morale et sanitaire des soldats est très satisfaisante. Le Dar Four, ancienne province du Soudan égyptien, est limité au nord par le désert libyque, à l'ouest par l'Ouadai et le Dar Kounga, au sud par le Dar Ferit, et à l'est par le Kordofan. Il a actuellement à sa tête un sultan tributaire de l'Égypte Ali Dinar. Sur une superficie de 220.000 kilomètres, il possède une population de près de deux millions d'habitants, mélange de Fors ou race noire, de Bérbers et d'Arabes. La convention franco-anglaise de 1898 met le Dar Four dans la sphère d'influence anglaise.

LA GUERRE AÉRIENNE

Comment Boillot abattit un Fokker

Paris, 6 avril. — Le 31 mars, en Haute-Alsace, un Fokker tombait au carrefour de Soppe-Le Bas et de Guevenat. Il venait d'être abattu par le sous-lieutenant Georges Boillot, à la suite d'un combat dont un témoin fait ce récit :

« Vers dix heures et demie du matin, mon attention était attirée par un bruit de moteur. Je reconnais un avion boche qui vient droit sur le cantonnement. Presque au même instant, le voisinement d'un autre moteur se fait entendre : c'est un français qui se porte à la rencontre. Bientôt, nous percevons très distinctement le bruit des mitrailleuses. Nous écoutons, silencieux, haletants. Les mitrailleuses claquent avec furie. Soudain, le boche s'incline sur une aile et, tout aussitôt, s'abat dans un nuage de fumée rouge. Il est 10 h. 50 exactement. L'aviateur ennemi, touché de deux balles à la tête, ne meurt cependant que vingt minutes après, salué par l'aviateur français, qui, descendu en vol plané, vient d'atterrir : c'est le sous-lieutenant Boillot. »

Un Nouvel Avion de défense anglais

Londres, 6 avril. — Le ministère de la guerre possède un nouvel aéro de défense dépassant les dimensions ordinaires, qui va permettre, espère-t-on, de protéger le pays désormais plus rapidement.

L'Espion Behrmann est toujours sous les Verrous

Genève, 6 avril. — Contrairement au bruit qui a couru, il est absolument inexact que l'espion Behrmann ait été mis en liberté provisoire.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 7 avril 1916

(153)

AMOUR DB FRANÇAISE PAR PAUL JUNKA

Vers le milieu de l'après-midi, elle aperçut enfin, au milieu d'une foule bruyante, venue, elle aussi, de la station du petit chemin de fer d'intérêt local, ceux qu'elle appelait de toutes ses aspirations intérieures. Incapable de patienter davantage, elle se précipita au devant d'eux : — Eh bien ?... jeta-t-elle frémissante. — Eh bien, c'est Elia ! répondit Maurice qui semblait contenir encore un reste d'émotion. — Ah ! vous l'avez vue ?... Vous lui avez parlé ?... — Non... La marquise te racontera...

Selon sa coutume des moments où cet orgueilleux refusait de laisser voir le trouble de son cœur, il s'esquiva, et se tourna vers Nicole, la jeune femme pria ardemment :

— Dites-moi vite, je vous en prie !... Il me tarde tant de savoir !...

Un banc de pierre se trouvait à peu de distance, elle y entraîna la petite marquise et, tout en prenant place à côté d'elle, insista :

— Comment se fait-il que vous n'avez pas vu Elia ?... Comment êtes-vous sûrs que c'est elle ?...

— Mademoiselle Cantrel n'a pas voulu nous voir, répondit Nicole. C'est mère Saint-Raphaël, la vieille religieuse d'hier, qui nous a reçus à sa place... — Et elle vous a expliqué ?...

— Tout !... Avec la simplicité inhérente à celles qui se sont vouées à la consolation de toutes les misères, et qui est plus touchante que la plus savante éloquence, elle nous a conté la navrante odyssée de votre ancienne compagne de lutte et de peine...

Françoise joignit les mains : — Pauvre chère Elia ! comme elle a dû souffrir !... Oh ! apprenez-moi ?...

La petite marquise pencha le front, pour mieux condenser en elle les moindres particularités de l'entretien qu'elle devait rapporter. Puis doucement, d'une voix amoillie de pitié, elle narra la courte histoire de la pauvre âme abandonnée.

Après sa dernière entrevue avec Marc, la cantatrice avait erré toute la nuit dans Paris, la raison perdue, en proie à un désespoir affreux, où rien ne lui semblait plus valoir la peine de vivre... Son existence antérieure lui faisait horreur, et l'avenir se révélait désert, vide implacablement, sans même la douceur d'une espérance, la frêle ressource de sauvetage que cherche toujours le noyé...

Jusqu'à l'aube, elle rôda autour de la Seine, avec le farouche appétit de la mort libératrice, combattu par l'instinct de conservation, la peur du noir et de l'inconnu naturelle à l'être jeune et vigoureux que mille liens indéfinissables rattachent à la vie... « Faire le saut ?... » C'était trop effrayant... Qui peut savoir, après tout, ce qu'il y a de l'autre côté ?...

Alors, durer encore ?... Elle ne s'en sentait pas le courage. Reprendre le collier ?... Rentrer dans sa servitude dorée de créature de plaisir ?... Elle préférait mourir...

C'était l'impasse, le mur auquel vient s'acculer la bête aux abois...

Par bonheur, les petites sœurs franciscaines, vaquant dès l'aurore à leurs courses matinales, rencontrèrent l'épave humaine... Lamentable épave, en effet, sans parole, presque sans pensée...

Tout naturellement, elles la recueillirent : ce n'était là qu'une souffrance,

au milieu de bien d'autres souffrances.

Deux jours s'écoulèrent, deux jours de prostration inexprimable, après quoi Elia, subissant à son insu l'apaisante influence de l'ambiance, de ces mots que les consolatrices des affligés savent poser comme un baume sur les plus inguérissables plaies, entrevit la possibilité d'un destin nouveau. Puisque l'amour terrestre l'avait repoussée, elle se consacrerait toute à l'amour qui ne finit pas, l'universelle Bonté qui pense les infinies douleurs du monde et sert de refuge à tant de désespoirs...

Françoise s'esuya les yeux.

— Pauvre Elia ! répéta-t-elle en soupirant. C'est bien triste, tout de même !... Mais une fois sauvée et résignée à cette existence si différente de tout ce qu'elle avait pu rêver, pourquoi ne pas donner signe de vie ?... Une pareille incertitude, si longue, si indéfinissable, était tellement cruelle pour tous !...

— Elle traversait une sorte de mort extérieure, de renoncement complet à soi-même et à autrui, très compréhensible pour ceux qui peuvent se représenter un tel état d'esprit... En ce qui concerne sa mère, et afin d'éviter des instances faciles à prévoir, elle attendit, pour l'avertir, d'avoir prononcé les vœux définitifs... C'est chose faite depuis quelques semaines, et madame Cantrel a répondu à la lettre lui an-

nonçant que sa fille entrerait en religion par un faire-part de son mariage avec un droguiste retiré des affaires... Celle-là, vous le voyez, était consolée d'avance !...

Françoise ne put retenir un sourire : — Cette bonne madame Cantrel !... Je la reconnais bien là !... Mais moi ?... Mais Marc ?... Nous laisser dans une semblable inquiétude !... Vis-à-vis de nous, Elia n'aurait pas dû garder cet éfarant silence !...

— Je vous en ai donné la véritable raison, exposa la petite marquise. Quant à Marc, elle croyait ne pas compter à ses yeux. Elle n'avait pas à se préoccuper de l'homme qui l'avait dédaignée. Ce lui sera, sans doute, une douceur tardive, mais bienfaisante quand même, d'apprendre que sa disparition jeta M. Mirande dans un si profond émoi... A votre égard, ce silence ne signifiait point oubli... Au contraire, la nouvelle religieuse vous garde, mère Saint-Raphaël me l'a certifié, la plus affectueuse place dans son souvenir... Lorsqu'un peu de temps encore aura coulé, qu'une intangible paix sera descendue sur ces choses, nul doute que sœur Elie du Bon-Pasteur ne vienne, quand l'obéissance de ses devoirs de quêteuse la ramèneront dans ces parages, causer longuement et tendrement avec vous, qui fûtes, chère Françoise, sa plus fidèle amie...

(A suivre)

DÉPECHES DE LA NUIT

FRONT OCCIDENTAL

Les Combats du Bois Carré ET D'HAUTECOURT

Paris, 6 avril. — Après le calme relatif de l'après-midi du 5, les combats ont repris avec acharnement devant Verdun en fin de journée et au cours de la nuit sur la rive gauche de la Meuse; l'ennemi a bombardé avec une extrême violence tout notre front d'Avocourt à Béthincourt, puis il a déclenché une série d'attaques à effectifs puissants, d'une division au moins, sur les deux saillants que forme notre ligne dans le bois d'Avocourt et devant Béthincourt.

Depuis que Malancourt est aux mains des Allemands, Béthincourt se trouve, à son tour, fortement menacé. Placé en pointe au nord du Mort-Homme, ce village est devenu le point le plus avancé de nos lignes et, par suite, exposé périodiquement aux attaques d'infanterie adverse, pris sous le feu croisé des batteries des bois des Forges et de Cuisy.

La position, sise au fond d'une cuvette, est presque intenable, pourtant tous les efforts de l'adversaire pour s'emparer ont été enrayés par nos feux de barrage. Il semble que l'état-major français qui, primitivement, renonçait volontairement à défendre les saillants, cherche au contraire actuellement à les maintenir pour en tirer tous les avantages tactiques par des actions de flanc et au moyen de tirailleurs d'artillerie et de mitrailleuses bien réglés pouvant occasionner à l'adversaire les pertes considérables, ainsi que l'a montré l'affaire du ruisseau de Forges.

En même temps qu'ils attaquaient Béthincourt, les Allemands se sont acharnés au centre contre le petit village d'Hautecourt. A la faveur de la nuit, après des échecs multiples et des pertes considérables, ils ont réussi à déboucher de Malancourt et à prendre pied dans le hameau de Hautecourt qui ne forme pour ainsi dire qu'une même agglomération avec le village précédent. Ses quelques maisons en ruines n'ont du reste aucune valeur tactique puisque nos positions dominantes se tiennent sous leur feu.

A gauche, au contraire, c'est nous qui nous lançons, après une courte préparation d'artillerie, une vigoureuse attaque qui, débouchant du réduit d'Avocourt en vue de relayer le blockhaus à un autre ouvrage situé aux lisières du bois au nord du village, a pleinement réussi. Cette progression nous a rendus maîtres en outre d'une large portion de terrain dit le bois carré.

L'effort de l'ennemi se poursuit donc dans ce secteur pour essayer de se rapprocher progressivement des bois du Mort-Homme, par Béthincourt, et le la cote 304, par Hautecourt. Ces points principaux de notre première ligne de résistance s'appuient au sud sur nos positions de la forêt de Hesse, Monteville, cote 310, Esnes, bois Bourrus, que les Allemands bombardent avec persistance.

Les Allemands, impuissants contre nos positions à l'ouest de la Meuse, n'ont pas été plus heureux à l'est. Par deux fois, ils ont revenus à la charge contre notre front nord du bois de la Caillotte sans autre résultat que de se faire écharper.

Non loin de là, au sud-ouest du fort de Douaumont, nos vaillants fantassins dans une série de petits combats à la grenade et à la baïonnette ont réussi à progresser dans les boyaux et ouvrages ennemis sur un front de 500 mètres de largeur sur plus de 200 de profondeur et à garder ce terrain malgré plusieurs contre-attaques.

Enfin, l'adversaire, après l'échec du village de Vaux, de son mouvement débordant, a semblé vouloir revenir à une attaque de front sur la cote du Poivre; mais sa tentative a avorté, notre artillerie ayant aussitôt répondu au bombardement de cette position par des tirs de barrage qui empêchèrent les Allemands de sortir de leurs tranchées.

Ainsi, en dépit du nombre et l'acharnement de ses assauts, le bombardement intense et méthodique de notre front défensif, malgré l'importance des effectifs engagés dans ses attaques sur des secteurs restreints, l'ennemi n'a pu, aujourd'hui encore, conquérir aucun avantage tactique, tandis que nous gagnions du terrain sur ses deux côtés de la Meuse.

La Mort du Colonel Driant

Paris, 6 avril. — De renseignements parvenus à la présidence de la Chambre, il se confirme que le lieutenant-colonel Driant a trouvé la mort au bois des Caures le 22 février, après avoir assuré la retraite de ses chasseurs. Il ne paraît plus possible d'espérer que le député de Nancy ait pu échapper à la mort : il a succombé héroïquement au champ d'honneur.

Un Terrible Bombardement de Reims

Paris, 6 avril. — Reims a subi dimanche un bombardement d'une exceptionnelle violence. Plus de 1,000 obus de gros calibre sont tombés par rafales sur la ville, depuis neuf heures du matin jusqu'à une heure et demie de l'après-midi. Aucun quartier de la ville n'a été épargné par cette avalanche meurtrière. A trois heures et demie, le bombardement a repris.

Ce bombardement sauvage a fait dans la population 4 morts et 33 blessés et causé plusieurs incendies; 220 maisons sont atteintes. A l'hôpital civil, 3 infirmières ont été blessées.

EN ITALIE

Encore une Manifestation DE SYMPATHIE

Rome, 6 avril. — M. Salandra communique à la Chambre la dépêche par laquelle M. Asquith l'a prié de présenter ses vœux fervents au Parlement italien. (Très vifs applaudissements.)

M. Salandra ajoute : « Je prie la Chambre de vouloir bien m'autoriser à envoyer en son nom son salut au chef illustre du gouvernement britannique. » (Très vifs applaudissements.)

M. Salandra fait connaître que les représentants du gouvernement italien à la Conférence de Paris ont été accueillis par le gouvernement français, ainsi que le Conseil municipal et la population parisienne, avec une grande courtoisie et un vif enthousiasme fraternel. Il prie la Chambre de l'autoriser à remercier en son nom le gouvernement français pour l'accueil fait aux représentants de l'Italie. (Très vifs applaudissements.)

Le président de la Chambre remercie M. Salandra de l'avoir prévenu. En effet, il aurait lui-même proposé à la Chambre de vifs remerciements au premier ministre anglais et au gouvernement français. (Applaudissements généraux et répétés.)

Le président dit qu'il est sûr d'interpréter les sentiments de la Chambre en affirmant que le soin d'envoyer ses remerciements est donné à M. Salandra *in toto corde*. (Vifs applaudissements.)

Le président donne ensuite lecture, au milieu des applaudissements, des dépêches échangées entre lui et sir Rennell Rodd à l'occasion de la visite de M. Asquith.

M. Salandra à MM. Briand et Asquith

Rome, 6 avril. — M. Salandra a envoyé aujourd'hui à M. Briand la dépêche suivante :

« Le Sénat et la Chambre des députés réunis ont appris par moi avec une grande satisfaction par quels magnifiques témoignages de solidarité fraternelle le gouvernement français, la municipalité et la population de Paris ont accueilli la délégation italienne à la Conférence des alliés. Je me considère en conséquence autorisé par le Parlement italien à vous renouveler l'expression de la reconnaissance de notre pays. »

M. Salandra a adressé à M. Asquith le télégramme suivant :

« Le Sénat et la Chambre des députés réunis aujourd'hui m'ont confié l'agréable mission de retourner à Votre Excellence le salut que vous avez voulu me charger de présenter aux deux Chambres du Parlement italien qui est assuré que la victoire définitive de la cause de la liberté et de la justice sera atteinte moyennant la ferme solidarité des efforts des nations alliées. »

En Angleterre

Le Recrutement

Nette Déclaration de M. Asquith

Londres, 6 avril. — M. Asquith a repris sa place au banc du gouvernement à la Chambre de communes, au milieu d'une manifestation de chaude sympathie.

Le premier ministre a fait la courte déclaration suivante :

« Le gouvernement s'occupe d'examiner les chiffres des recrues déjà obtenues et pouvant encore être obtenues par le système actuel de recrutement. Après qu'il aura déterminé les effectifs jugés indispensables et envisagé tous les aspects de la situation, il en tirera, sous sa propre responsabilité, la conclusion qui s'impose et qu'il annoncera d'ailleurs au Parlement avant Pâques. »

Le 5^e Raid de Zeppelins

Londres, 6 avril. — D'après un communiqué publié cette après-midi par le ministère de la guerre, le raid des zeppelins de la nuit dernière sur les comtés nord-est de l'Angleterre fut exécuté par trois dirigeables.

Le premier fut aperçu entre neuf heures et dix heures du soir. Il lança cinq bombes qui ne causèrent aucun dommage. Il fut chassé par le feu des canons anti-aériens. De nombreux témoins affirmèrent que le ballon a été touché.

Le second zeppelin fut aperçu sur un autre point, à dix heures du soir, et bien qu'il soit resté quelque temps à cet endroit, il ne lança aucune bombe.

Le troisième dirigeable lança plusieurs bombes sur une troisième localité, dans le courant de la nuit, et ne causa que de très légers dégâts.

Le total des projectiles jetés au cours de ce raid est de 24 bombes explosives et 24 bombes incendiaires. Les pertes sont évaluées jusqu'à un enfant tué et deux hommes; une femme et cinq enfants blessés. Aucun bâtiment militaire n'a été atteint.

Un Démenti du Foreign Office

Londres, 6 avril. — Le ministre des affaires étrangères déclare complètement fautive une assertion émanant du « Svenska Dagbladet » reproduite par la presse hollandaise selon laquelle le gouvernement anglais aurait suggéré au gouvernement hollandais de permettre le passage de l'armée anglaise à travers le territoire hollandais.

EN ALLEMAGNE

La Séance du Reichstag

La péroraison du discours du chancelier a été saluée sur tous les bancs par des applaudissements répétés.

DISCOURS DE M. SPAHN

M. Spahn, du centre, a remercié le chancelier de ses déclarations, notamment de celles qui concernent le but à atteindre lors de la conclusion de la paix. Il a ajouté :

« Nous n'avons pas pu empêcher la guerre, et nous ne pouvons pas encore y mettre un terme tant que la victoire décisive n'est pas encore remportée. Nos adversaires se sont mis d'accord à la Conférence de Paris sur les mesures à prendre pour nous anéantir. Je partage l'avis du chancelier que, aussi longtemps que la France et la Russie voudront se mettre en mouvement contre nous, aussi longtemps nous opposerons avec l'Autriche-Hongrie un rempart inébranlable aux assauts des masses russes. »

VIOLENTES ATTAQUES CONTRE LES ETATS-UNIS

« Dans sa proclamation du 23 août 1914, le président Wilson demandait à la nation américaine de rester neutre. Les faits n'ont pas répondu à ses paroles. (Vifs applaudissements.) L'Amérique est devenue pour nos ennemis un arsenal et une base de ravitaillement de grand style. A notre égard, le gouvernement américain s'en est tenu formellement à la lettre des conventions relatives à la neutralité; à l'égard de nos ennemis, il s'est montré beaucoup plus large. Je ferai seulement allusion à la question des sous-marins non encore réglée dans le droit international. »

« Il est incompréhensible que les Américains s'accrochent à des attaques anglaises sur mer. L'Angleterre cherche à détruire l'équilibre européen par la trahison. Elle a permis à la race jaune de se mêler au conflit dans le « grand Océan. »

« Nous ne voulons pas une guerre de conquêtes, mais aujourd'hui nous devons opérer des rectifications de frontières. Les institutions politiques et militaires de nos adversaires ne doivent pas rester intactes. Nous devons créer une vie commune durable avec l'Autriche-Hongrie. Nous devons disposer de territoires plus considérables que celui de l'empire d'Allemagne. Cette guerre, qu'on nous a imposée, doit assurer notre domination dans la puissance mondiale. » (Vifs applaudissements.)

DECLARATIONS CHAUVINIS D'UN SOCIALISTE

Le socialiste Ebert reconnaît que le chancelier a exposé clairement la situation. Il ajoute :

« Les paroles pacifiques prononcées le 9 décembre n'ont rencontré aucun écho chez l'adversaire. Les avances du chancelier ont été accueillies à Londres, Paris et Pétersbourg avec des fanfares guerrières. La récente conférence de Paris ne fait que renforcer chez l'ennemi les vices d'anéantissement de l'Allemagne. C'est pure folie. Personne, en présence des résultats déjà acquis dans la guerre, ne peut songer à la défaite de l'Allemagne. Restons debout pour la défense de la patrie ! En défendant le pays, nous défendons également les intérêts vitaux de l'industrie allemande et nous nous défendons nous-mêmes. (Applaudissements répétés.) »

« Notre situation militaire est, plus favorable que jamais. Sans craindre d'être mal interprété, je puis donc exprimer la volonté de mon parti d'obtenir une paix qui assure à l'Allemagne l'indépendance et à l'empire l'intégrité et la liberté de son développement économique. Si nous répudions par la guerre sous-marine au plan de l'Angleterre de nous affamer, personne n'a le droit de se plaindre. L'Angleterre fait usage, sans restrictions, du droit des prises. La guerre sous-marine n'est qu'une mesure de représailles. Nous approuvons les propositions de la commission à cet égard. Nous sommes en cas de légitime défense. »

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Un Député annonce

l'Intervention de la Hollande!

Genève, 6 avril. — Le Reichstag a continué aujourd'hui la discussion du budget en deuxième lecture. Le chancelier assiste à la séance. Le député Payer, du parti populaire, a la parole.

« Les neutres, dit-il notamment, ne se sentent pas sur un lit de roses; leurs sacrifices et leur martyre formeront une page spéciale de l'histoire. La pression exercée sur la Hollande est devenue si forte que cette dernière se voit obligée de protéger ses côtes, non pas contre les puissances centrales, mais contre l'Entente. La Hollande a reçu un sérieux et tragique avertissement par le sort de la Grèce. Nous devons dire ici que nous ne nous sentons pas seulement rapprochés par la race avec les Hollandais, mais que nous ressentons très vivement que la Hollande ne souffre pas seulement pour elle, mais aussi pour nous. »

« La pression exercée contre la Hollande a pour but d'étouffer le peuple allemand. J'ai le profond respect de la vigoureuse force du peuple hollandais qui, fidèle à son histoire, se lève pour défendre son indépendance et sa liberté. »

FRONT ORIENTAL

L'Offensive des Russes VA REPREDRE

Pétersbourg, 6 avril. — Commentant la situation générale, l'« Invalide russe » fait remarquer que les difficultés climatiques empêchent les Russes de développer leurs opérations autant qu'ils le voudraient. De l'avis de l'organe du ministère de la guerre, l'accalmie ne saurait pourtant se prolonger longtemps; les troupes russes brûlant d'impatience de sortir de leurs tranchées pour bondir sur l'ennemi, ainsi que le signalait un des derniers communiqués officiels.

« En attendant, dit le journal russe, les Allemands sont encore en mesure d'intensifier leurs efforts; mais, aussitôt les conditions atmosphériques deviennent meilleures, nous reprendrons des opérations de grande envergure, venant ainsi en aide à l'admirable armée française. »

Ceci paraît si vrai que de leur côté les Austro-Allemands s'attendent à un changement sensible dans la situation stratégique générale, et font des préparatifs pour parer aux dangers éventuels. Ils ne cessent de renforcer les parties extrêmes du front oriental pour empêcher les Russes de s'y livrer à une action décisive. Leurs reconnaissances nombreuses et les engagements locaux, très fréquents en ce moment sur tout le front, ont pour but évident de sonder les intentions des Russes et de se renseigner sur la dislocation des troupes. Durant les derniers mois, les Austro-Allemands ont puissamment renforcé le réseau de leurs voies stratégiques, lequel dépasse en ce moment 1,000 kilomètres, sans compter les chemins de fer à voie étroite.

Il n'est peut-être pas superflu de faire remarquer que ces dispositions, comme la précaution prise par eux de garnir les forteresses de Pologne avec l'artillerie empruntée aux places fortes de la Prusse orientale, ont probablement en vue l'économie des pièces d'artillerie, lesquelles, s'il faut en croire un artiller allemand fait prisonnier, commencent à devenir insuffisantes dans les armées de la coalition germanique.

Sur Mer

Le Torpillage du « Zent »

CINQUANTE NOYÉS

Londres, 6 avril. — Le vapeur « Zent », de 4,000 tonnes, déjà mentionné, a été torpillé par un sous-marin allemand sans avertissement préalable, la nuit dernière. Le capitaine et neuf hommes de l'équipage sont sauvés. Il y a cinquante noyés.

DANS LES BALKANS

Une Nouvelle Démarche DE L'ENTENTE

Athènes, 6 avril. — Les ministres d'Angleterre, de France et d'Italie ont rendu visite au premier ministre ce matin.

La discrétion la plus absolue est observée en ce qui concerne les points importants des questions en suspens.

NOUVELLE ENQUETE GRECQUE SUR LES ARRESTATIONS DES SUJETS ALLIES

Athènes, 6 avril. — A la suite des arrestations arbitraires exécutées par la police grecque, une réclamation avait été adressée par les gouvernements de l'entente. La réponse reçue par le gouvernement grec n'ayant point été concluante, une nouvelle enquête doit avoir lieu. Sur le vu de ses conclusions, le gouvernement hellénique prendra les sanctions nécessaires.

APPEL DES INSTITUTEURS EN GRECE

Athènes, 6 avril. — Le ministre de la guerre vient d'ordonner télégraphiquement que les instituteurs et les professeurs des classes 1884 à 1916, et qui ont été jusqu'à présent libérés du service militaire, doivent se présenter dans les vingt-quatre heures à leur régiment.

LES TROUPES GRECQUES DOIVENT EVITER

TOUT CONTACT AVEC LES VULGARES

Salonique, 6 avril. — On confirme que, pour éviter tout risque d'incidents militaires à la frontière entre les Bulgares et les Grecs, les autorités helléniques ont donné les ordres les plus précis pour éviter tout contact entre les troupes grecques et bulgares.

AUTOUR DE LA FRONTIERE GRECO-BULGARE

Athènes, 6 avril. — La « Patria » apprend que la troisième division bulgare de Petrich a été transférée à Morievo, près de Monastir.

De nombreux Grecs de Bulgarie qui ont fui le pays décrivent le misérable état de l'armée bulgare. Ils racontent que les pressions exercées par les Allemands causent de l'indignation.

Il se confirme que les Allemands ont transporté de l'artillerie lourde de Nisch aux frontières greco-bulgares. Les Bulgares ont occupé un village et, après en avoir chassé le pope et l'instituteur grecs, ont obligé les habitants à embrasser le schisme.

Les journaux, parlant de l'occupation d'Altsac, Sciop et Sochovo, constatent que ces localités se trouvent en territoire grec proprement dit et non dans la zone neutre.

LE PARLEMENT

A LA CHAMBRE

La Mise en Culture des Terres abandonnées

Paris, 6 avril. — On reprend la discussion du projet relatif à la mise en culture des terres abandonnées et l'organisation du travail agricole pendant la guerre. La chambre continue à examiner les contre-projets joints à l'article premier.

M. André Paisant, pour intensifier la production nationale sans porter atteinte au droit de propriété, propose ce texte :

« Les terres abandonnées ou privées de tout exploitant seront mises en culture par les soins du conseil communal d'action agricole, institué par décret. Au cas où les terres ne seraient pas abandonnées, mais où les exploitants se trouveraient dans l'impossibilité reconnue de les cultiver eux-mêmes, le comité communal pourra prendre, avec leur concours, la direction de l'exploitation à effectuer. »

Ce texte remplacerait l'article premier.

M. Méline, ministre de l'agriculture, répond : Cet amendement n'est guère qu'une reproduction de celui de M. Tissier, repoussé à la dernière séance.

Le ministre ne peut accepter que le système qui consiste à associer le conseil municipal, le maire, le comité d'action agricole. Il repousse donc l'amendement de M. Paisant. (Applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.)

Le renvoi à la commission, demandé par M. Paisant, combattu par le gouvernement et la commission, est rejeté à mains levées.

M. de Chappedelaine (Action libérale) développe un amendement donnant aux maires le droit de réquisitionner les animaux et les instruments agricoles et de demander la main-d'œuvre de militaires en sursis d'appel, d'équipes militaires volantes, d'équipes de prisonniers. Il signale, à ce propos, au ministre de la guerre que les commandants de dépôts refusent d'obéir aux ordres ministériels pour les permissions agricoles. Il se plaint de ce qu'un commandant de dépôt ait menacé un maire qui réclamait une équipe de travailleurs militaires.

Le général Rogues, ministre de la guerre, déclare qu'il entend aider l'agriculture par tous les moyens militaires. Il veillera à l'exécution de ses instructions, mais il ne faut pas accuser tous les commandants de région d'une façon générale; ils sont soucieux aussi d'aider de leur mieux aux mesures de défense nationale. (Applaudissements.)

M. de Chappedelaine retire son amendement.

Pour pallier au manque de main-d'œuvre, M. Connevot soutient un amendement d'après lequel les cultivateurs mobilisés pourraient, à défaut de main-d'œuvre civile et dans la limite de la nécessité de la défense nationale, être appelés, par voie de congé ou permissions prolongées, à cultiver leurs propres terres.

M. Méline s'engage à mettre à la disposition de l'agriculture toute la main-d'œuvre nécessaire.

M. Connevot retire son amendement. On adopte le premier paragraphe de l'article 1er, qui charge le maire d'inviter par lettre recommandée les cultivateurs à mettre leurs terres en culture.

M. Compère-Morel, socialiste, modifie le deuxième paragraphe, en donnant au maire le droit de réquisitionner la terre non cultivée quinze jours après la mise en demeure, sans permettre au cultivateur de justifier l'abandon par des raisons indépendantes de sa volonté. Le texte du ministre de l'agriculture donne quinze jours à l'exploitant pour justifier l'abandon de sa terre.

M. Fernand David, sans associer la commission aux doctrines générales de M. Compère-Morel, adopte son amendement, parce que les femmes seront incapables d'expliquer pourquoi leur terre n'est pas cultivée.

M. Méline pense qu'avant de mettre la main sur la terre d'une cultivatrice, il faut lui fournir le moyen de se justifier.

M. Compère-Morel fait remarquer que les maires n'ont pas réquisitionné les terres de ceux qui ont fait preuve de bonne volonté en recourant au secours du Comité agricole. Si nous ne votons pas des mesures strictes le déficit de la culture augmentera. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

L'amendement Compère-Morel est repoussé par 346 voix contre 146.

Un amendement de M. Mauger, socialiste, accordant au préfet le droit de réquisitionner des terrains à défaut du maire, est combattu par le ministre, le préfet ne connaissant pas la situation agricole de chaque commune. L'amendement Mauger est repoussé par 376 voix contre 116.

On adopte alors le deuxième paragraphe donnant au maire le droit de réquisitionner les terrains et de les livrer, pour être mis en culture au comité communal d'exploitation agricole.

La suite de la discussion est renvoyée à demain.

La séance est levée à 6 h. 45. Prochaine séance demain à 2 heures.

AU SÉNAT

Contre la Vie chère

Paris, 6 avril. — Après l'adoption d'un certain nombre de projets économiques ou financiers le Sénat aborde le projet de loi sur la taxation des denrées et substances nécessaires à l'alimentation, au chauffage et à l'éclairage.

M. Colin expose que la commission désire, ainsi que le gouvernement et la Chambre, réfréner le renchérissement de la vie, mais elle ne croit pas que ce but puisse être atteint par le recours à la taxation, qui aboutirait au contraire, à écarter du marché national denrées et marchandises, c'est-à-dire à un résultat directement contraire à celui qui est poursuivi. Mais l'accaparement la spéculation ont toujours été accusés d'être la cause du renchérissement de l'existence. Des réserves seraient à faire sur ce point. Cependant, la commission n'a pas voulu qu'il fût dit qu'elle se refusait à punir les accapareurs s'il en reste à l'heure actuelle. De là, l'article 1er du texte qu'elle soumet au Sénat :

« Les peines portées à l'article 419 du Code pénal seront aggravées lorsque la hausse aura été opérée ou tentée sur grain, grenailles, farines, substances farineuses, pain vin ou toute autre boisson ou denrée alimentaire ».

Ces dispositions atteindront, notamment, la constitution des cartels lorsqu'en fait ces cartels seront reconnus par les tribunaux avoir eu une cause illicite, une cause de spéculation. Notre rédaction laissera, en revanche, hors de toute pénalité les organisations commerciales qui feront des approvisionnements par avance sans aucun but d'accaparement.

L'article 2 dit que le producteur, vendeur, dépositaire, etc. de denrées et substances nécessaires à l'alimentation, au chauffage et au chauffage, ou d'engrais, sera tenu de faire, à toute réquisition du préfet, la déclaration de ses approvisionnements. Cette disposition facilitera beaucoup la poursuite des spéculations illicites et des accapareurs. (Applaudissements.)

M. Darbot examine à son tour le projet de loi, et conclut que la taxation, si elle est appliquée chez nous, permettra d'accomplir une œuvre excellente de solidarité nationale.

LES ADVERSAIRES DES TAXATIONS

M. Perchot, rapporteur, expose ensuite que le projet actuel est très différent de celui qu'avait présenté le gouvernement. Il écarte la taxation et la réquisition, malgré le courant qui semblait s'établir dans ce sens dans l'opinion publique. La hausse des denrées est générale dans tous les pays. On l'évalue à 20 ou 30 %.

L'orateur prétend que la spéculation ne joue pas à ce point de vue le rôle prépondérant qu'on lui attribue. Cette hausse résulte du trouble que la configuration européenne a apporté dans la vie économique du monde. Pour que la taxation puisse être établie équitablement, il faudrait que l'administration puisse déterminer les prix d'une façon exacte. Comment pourrait-elle connaître le prix de revient du producteur le moins favorisé, qui devrait servir de base à la taxation ? On aboutirait à la taxation par les maires, et il y aurait manque d'harmonie entre les prix maxima fixés pour les diverses communes du département, et, même, manque de coordination d'un département à l'autre. Les prix maxima, s'ils ne correspondent pas à la valeur réelle du produit, resteront nominaux ; il s'établira des prix d'arrière-boutique, auxquels se feront en cachette les transactions. Si cela est impossible, la production cessera sur les terres les moins fertiles. La taxation provoquerait, en outre, inévitablement la raréfaction des denrées.

Le ministre de l'intérieur : Le monde agricole réclame la taxation. (Protestations.)

Le rapporteur : Les renseignements que nous avons recueillis ne concordent pas avec les vôtres. Les consommateurs seraient eux-mêmes victimes de la situation. En raréfiant la production, on consolide la cherté de la vie.

M. Debière : La taxation sur le blé a fait baisser les prix courants de 37 à 32 francs.

Le rapporteur : Elle n'a pas produit les résultats bienfaisants qu'on lui attribue. Elle n'était pas nécessaire pour empêcher la hausse du pain. L'Etat n'a eu recours à l'importation que trop tard lorsque la chose s'était déjà produite. Au point de vue financier, l'opération n'a pas été brillante. Si le prix du pain n'a pas augmenté, c'est à cause des charges que le Trésor a assumées, et je suis loin de blâmer l'attitude qu'il a prise. (Très bien.)

Le ministre de l'intérieur : Dès le début de la guerre, le gouvernement a pris toutes les mesures nécessaires pour empêcher la hausse du pain.

La suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance, qui est fixée à demain vendredi, à 3 heures.

La séance est levée à 6 h. 30.

Autour du Parlement

Les Députés serbes à la Commission des Affaires extérieures

Paris, 6 avril. — La commission des affaires extérieures a reçu ce matin la délégation de députés serbes. M. Georges Leygues, président de la commission, a prononcé une allocution de bienvenue.

M. Gara, député des Basses-Pyrénées, expose ensuite la situation en Orient et comment fut réorganisée, à Corfou, l'armée serbe.

MM. Milorad, Pavlovitch, Costa Stoyanovitch, président du Club des députés, et enfin Radoslav Agatonovitch, en quelques paroles émuës, dirent toute la confiance que la Serbie conserve à la France et combien leur reconnaissance est sincère pour l'accueil fraternel que tous les Serbes ont reçu de leur grande sœur.

La commission des affaires extérieures, en communion avec la délégation serbe,

décida que des réunions auraient lieu périodiquement où les questions serbes seraient débattues et élucidées.

Un Diplôme d'Honneur

aux Morts pour la Patrie

Paris, 6 avril. — La commission de l'armée a déposé un projet de loi avec demande de discussion immédiate concernant la création d'un diplôme d'honneur portant en titre : « Aux morts de la grande guerre, la Patrie reconnaissante ». Ce diplôme sera décerné à tous les officiers, sous-officiers et soldats des armées de terre et de mer, décédés depuis le début des hostilités pour le service et la défense du pays. Ce diplôme sera remis à leurs familles par les soins des autorités civiles et militaires.

Les Hommes du Service auxiliaire dans les Administrations civiles

Paris, 6 avril. — Le ministre de l'intérieur a demandé à son collègue de la guerre le maintien d'un certain nombre de secrétaires militaires appartenant au service auxiliaire employés dans les administrations civiles et qui doivent rentrer à leurs dépôts respectifs le 15 avril prochain au plus tard, par application des circulaires des 24 janvier et 6 février 1916.

Le ministre de la guerre vient de déférer au désir de son collègue de l'intérieur ; et, en attendant des instructions qui vont être incessamment adressées aux régions, les généraux commandants ont été invités à suspendre la relève des hommes du service auxiliaire que les préfets demanderaient à conserver provisoirement dans les divers services de leur département où ils sont encore détachés.

M. Clémentel veut enrayer la Hausse du Sucre

Paris, 6 avril. — M. Clémentel, ministre du commerce, qui s'efforce d'empêcher les spéculations sur les sucres avec une énergie des plus louables, vient de prendre une nouvelle décision dont on peut, semble-t-il, attendre d'excellents résultats.

On sait que l'Etat s'était déjà chargé de centraliser toutes les demandes des industriels qui utilisent le sucre dans la fabrication de leurs produits et d'acheter en bloc. Le stock ainsi constitué était réparti par les chambres de commerce. C'est cette mesure qui va être généralisée et appliquée, dès le mois prochain, aux raffineurs qui continuent à s'approvisionner directement à l'étranger.

Cette décision a été prise pour parer aux risques de hausse nouvelle pouvant résulter de l'impossibilité dans laquelle se trouvent les raffineurs d'importer, à des prix raisonnables, le sucre étranger brut dont ils ont besoin — impossible due à la hausse des frets, tout comme à celle provoquée par le sucre même, par la concurrence que les acheteurs ne peuvent manquer de se faire entre eux sur les marchés étrangers.

LE PROCÈS des Réformes frauduleuses

Les « Tire au Flanc »

Paris, 6 avril. — Après sept audiences, vingt-trois inculpés sur quarante-sept ont été interrogés. Deux jours seront encore nécessaires pour examiner les cas particuliers.

On reprend l'interrogatoire des « tire au flanc ». C'est d'abord Cambon, qui, moyennant 1.400 francs et par l'intermédiaire du dentiste Blaizais, fut hospitalisé à Villenon.

Lombard n'ose pas nier avoir reçu la somme. Il se contente de déclarer ne s'en point souvenir.

Le docteur Lombard reconnaît avoir reçu des sommes qu'il a destinées à « ses bonnes œuvres ». Comme toujours.

Adobet, réformé numéro 2, fut maintenu en réforme par le docteur Laborde, de la 38^e commission. La somme versée est de 2.000 fr. Présenté à Lombard, il lui remit 1.000 fr. pour ses œuvres. Convoqué devant le troisième bureau, il fut maintenu en réforme. Comme remerciement, il remit encore 500 fr. à Lombard, puis deux fois 250 fr. ; en tout 2.000 fr.

Cellaire, du 67^e territorial, hospitalisé à l'hôpital 38, puis versé dans le service auxiliaire, a versé 1.000 fr. Il remit 500 fr. à Musseau pour le docteur Lombard, et 500 fr. directement au docteur Lombard. Il eut la chance, toutefois, de rentrer dans 500 fr., rendus postérieurement par Lombard.

Qui, de Lombard ou de Laborde, a empoché les 500 francs d'Augellet ? « Cette somme n'a pas fait long feu, répond Lombard, car je l'ai prêtée au docteur Laborde. »

Langevin présente un cas particulier : réformé à Carcassonne, il passait un nouveau conseil de révision devant la troisième commission, et le docteur Laborde, le 10 mars, sans examen, le versait dans le service armé. Mis en relations avec Dubosc, il fut alors présenté à Laborde, qui lui proposa de passer une contre-visite. Présenté ensuite au docteur Laborde dans un restaurant, il dut régler successivement plusieurs additions de Lombard et de Laborde. Finalement, Lombard lui demanda 1.000 francs pour ses frais, et le mit en garde contre Laborde qui lui ferait payer plus. Convoqué, en effet, devant la troisième commission de réforme, il fut réformé par Laborde.

Interrogé sur les suites des diners qui marquèrent ces négociations, Lombard se borne à dire « qu'on le charge un peu ».

L'audience est levée à six heures un quart et renvoyée à demain une heure.

Communiqués officiels français

Du 6 Avril (15 h.)

EN ARGONNE, un coup de main exécuté par nous ce matin sur une tranchée ennemie près de la route de Saint-Hubert nous a permis de faire subir des pertes sensibles à l'adversaire et de ramener une vingtaine de prisonniers.

Pendant l'attaque effectuée dans le secteur voisin, notre artillerie a violemment canonné la portion du BOIS D'AVOCOURT occupée par les Allemands.

DANS LA REGION DE VERDUN, l'ennemi, après le calme relatif de l'après-midi d'hier, a déployé une très grande activité en fin de journée et au cours de la nuit.

A L'OUEST DE LA MEUSE, un bombardement d'une extrême violence déclenché sur la région comprise ENTRE AVOCOURT ET BETHINCOURT a été suivi d'une série d'attaques à très gros effectifs sur les deux saillants principaux de ce front.

A notre droite, toutes les tentatives de l'ennemi contre le village de BETHINCOURT ont été brisées par nos feux.

En même temps l'ennemi s'est acharné au centre contre le village d'HAUCOURT. Après des échecs répétés et de sanglants sacrifices, il a pris pied, au cours de la nuit, dans ce village que nous tenons sous le feu de nos positions dominantes.

De notre côté, après une courte préparation d'artillerie, nous avons lancé une vive attaque débouchant du REDUIT D'AVOCOURT en vue de relayer ce réduit à un de nos ouvrages situés aux lisières DU BOIS AU NORD-EST D'AVOCOURT. Nous avons enlevé, au cours de cette opération qui a pleinement réussi, une large portion de terrain dite « LE BOIS CARRÉ », et fait une cinquantaine de prisonniers.

A L'EST DE LA MEUSE, deux attaques ennemies dirigées sur nos positions NORD DU BOIS DE LA CAILLETTE n'ont pas eu d'autre résultat que de coûter des pertes sérieuses aux Allemands.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 6 Avril (28 h.)

EN ARGONNE, nous avons fait exploser une mine dans la région de Vauquois.

A L'OUEST DE LA MEUSE, les Allemands ont continué à bombarder avec persistance le saillant de Bethincourt, les villages d'Esnes et de Monteville.

A L'EST DE LA MEUSE, la côte du Poivre a été soumise, au cours de la journée, à un violent bombardement qui faisait présager une attaque, mais nos tirs de barrage ont empêché l'ennemi de sortir de ses tranchées.

AU SUD-OUEST DU FORT DE DOUAUMONT, une série de petits combats allant jusqu'au corps à corps a permis à nos troupes de progresser dans les boyaux et ouvrages ennemis sur un front de cinq cents mètres et sur une profondeur de plus de deux cents mètres. Une contre-attaque déclenchée en fin de journée a complètement échoué.

EN WÈVRE, nos batteries ont exécuté des concentrations de feux sur divers points du front ennemi.

EN LORRAINE, notre artillerie s'est montrée active à l'est de Lunéville, entre la Vezouse et les Vosges.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

La Guerre aérienne

Glorieux Bilan de nos Soldats de l'Air

Paris, 6 avril (officiel). — Pendant le mois de mars, notre aviation de combat s'est montrée très active sur tout le front, notamment dans la région de Verdun.

Au cours de nombreuses luttes aériennes, 31 avions allemands ont été abattus par nos pilotes, dont 9 sont tombés en flammes ou se sont écrasés sur le sol dans l'intérieur de nos lignes, et 22 ont été descendus dans les lignes ennemies. Aucun doute ne subsiste touchant le sort de ces 22 avions que nos pilotes avaient attaqués dans les lignes ennemies. 12 de ces derniers ont été vus tombant en flammes et 10 se sont abattus en vrille sous le feu de nos aviateurs.

En outre, 4 avions allemands ont été descendus par nos canons spéciaux, dont 1 dans nos lignes, aux environs d'Avocourt, et 3 dans les lignes ennemies (1 à proximité de Suipes, 1 près de Nouvion, 1 près de Sainte-Marie-à-Py).

A ce total de 35 avions allemands détruits pendant le mois de mars, il faut opposer le chiffre de nos pertes aériennes qui se montent à 13 avions et se décomposent comme suit : 1 avion français abattu dans nos lignes, 12 avions français abattus dans les lignes allemandes.

La grande disproportion qui existe tant pour nos avions que pour les avions ennemis entre les chutes effectuées dans la zone française et celles qui se produisent dans la zone ennemie est significative. D'après un document trouvé sur un prisonnier, les pilotes allemands auraient reçu l'ordre de franchir le moins possible leurs propres lignes.

Le bilan du mois de mars prouve, au contraire, que nos avions de chasse survolent incessamment le territoire de l'adversaire pour rechercher le combat.

Communiqué italien

Rome, 6 avril.

On signale l'activité de nos petits détachements le long du front, depuis STELVIO jusqu'au GUIDICARIE, et des duels d'artillerie depuis GARDA jusqu'au HAUT-ASTICO.

Dans la vallée de SUGANA, des engagements d'artillerie particulièrement vifs ont eu lieu dans la zone du torrent de l'ARGANZA BRENTA. L'ennemi a été repoussé avec de fortes pertes, et on lui a fait treize prisonniers.

Dans le HAUT-ISONZO, la pluie et le brouillard ont limité l'action de l'artillerie qui, au contraire, a été assez intense sur les hauteurs au nord-ouest de GORIZIA.

Sur le CARSO, dans la nuit du 5 avril, nous avons repoussé deux petites attaques de l'ennemi sur le mont San Michele.

Communiqués anglais

Londres, 5 avril.

Front occidental

Hier soir, près d'HULLUCH, nous avons fait exploser avec succès des mines qui ont endommagé une galerie allemande et ont détruit des postes établis dans d'anciens entonnoirs.

Aujourd'hui, nous avons canonné avec de très bons résultats les ouvrages allemands établis près de BOIS-GRENIER.

L'artillerie a montré une très grande activité de part et d'autre dans les parages de SAINT-ELOI.

Au nord de la route d'YPRES à SAINT-JULIEN, notre grosse artillerie a exécuté un bombardement efficace, endommageant gravement les tranchées allemandes et causant de nombreuses explosions.

EN MÉSOPOTAMIE

Les Anglais emportent de nombreuses positions

Londres, 6 avril. — Le ministère de la guerre communique les détails suivants sur la lutte en Mésopotamie annoncée hier :

Le corps anglais se trouvant sur le Tigre sous le commandement du général Goring, remplaçant le général Aylmer, a attaqué la position ennemie d'UM EL HANNAH le 5 courant, à cinq heures du matin. Nos tranchées avaient été préalablement poussées en avant à l'aide d'une sape jusqu'à environ 90 mètres des positions ennemies, et quelques-uns de nos bataillons, à l'aide de poussées faites avec une rapide succession, ont pris d'assaut

la première et la seconde ligne de défenses ennemies. La troisième a été également capturée grâce au soutien apporté par le feu concentré de l'artillerie et des mitrailleuses.

A sept heures du matin, la quatrième et la cinquième ligne de défenses ennemies se trouvaient aussi entre nos mains. Une reconnaissance aérienne nous a appris alors que l'ennemi renforçait fortement ses positions de FALAHYVAH et de SANNA-YAHAT, respectivement à cinq mille et dix mille mètres des tranchées de première ligne d'UM EL HANNAH.

Comme ces positions pouvaient seulement être approchées en terrain découvert, le général commandant a ordonné de cesser l'attaque jusqu'à la nuit. Durant ce temps, une autre division, sous le commandement du général Keary, capturant les tranchées ennemies sur la rive droite, en face de FALAHYVAH. Sur cette rive, l'ennemi a opéré durant l'après-midi une forte contre-attaque à l'aide de cavalerie et d'infanterie appuyée par l'artillerie.

Cette attaque a néanmoins été repoussée avec un plein succès, nous avons pu conserver et consolider les positions conquises.

Le général Goring a repris sur la rive gauche son mouvement en avant vers huit heures du soir emportant la position de FALAHYVAH.

Les informations que nous possédons, indiquent que la position ennemie d'Um el Hannah était fortement retranchée, sa fauche s'appuyant sur le marais de SUWAICHI, et sa droite sur la rivière. Les tranchées de première ligne ont, paraît-il, neuf mètres de profondeur, et le système entier de défenses s'étend sur une profondeur de plus de 2 kilomètres.

Communiqué belge

Le Havre, 6 avril.

Duels d'artillerie assez intenses dans les régions de DIXMUDE et de STENS-TRAETE.

Ce que disent les Journaux

Sur le Discours du Chancelier allemand

Paris, 6 avril. — Les journaux de Paris consacrent au discours de Bethmann-Hollweg des commentaires assez importants.

Le « Temps » rappelle que M. de Bethmann-Hollweg avait déjà esquissé un débat épineux sur la guerre sous-marine, grâce à l'aide opportune de la majorité socialiste. Cette fois encore, il s'en tire en restant dans le vague : « Le malaise est tel, en Allemagne, qu'on imagine très bien un accord tacite des opinions les plus divergentes pour éviter les surprises d'une discussion publique, où le trouble des esprits apparaîtrait aussi nettement après l'orage déchaîné par les récentes fantasmagories financières de M. Helfferich ». Mais le chancelier espère vainement donner le change : « L'embarras du gouvernement est souligné par les questions dont le chancelier a évité de parler et qui intéressent le pays de beaucoup plus près que les banalités dont il a rempli son exposé ».

Dans la « Liberté », M. L. Marcellin relève d'étranges contradictions du chancelier : « Bethmann a prétendu que l'Allemagne traitait « dans une nouvelle année avec une magnifique réserve de « blé ». Il a ajouté que l'état des semences était excellent. Conclusion : l'Allemagne nage dans l'abondance. Et aussitôt l'orateur de se tourner vers l'Angleterre pour l'accuser « de continuer d'aggraver » contrairement aux droits des gens, les « règles du blocus », et pour affirmer que l'empire ne se laissera pas « arracher les armes avec lesquelles nous pouvons nous défendre contre cette guerre destinée à nous réduire par la faim ». De sorte que l'Allemagne, tout en ne manquant de rien, est menacée par la famine... »

Dans l'« Intransigeant », M. Bailly fait le compte de ses impostures : « Y a-t-il, aux yeux d'un homme de sang-froid, même s'il oublie pour un instant qu'il est Français, une contre-vérité plus audacieuse que celle par quoi débute Bethmann-Hollweg ? « Les événements, dit-il, justifient la confiance avec laquelle l'« armée » militaire. Elle est maintenant encore très « bonne sur tous les fronts et répond entièrement à notre attente. »

Le chancelier n'est vraiment pas difficile. Et le général Pétain ne demande sans doute qu'à continuer à lui donner ainsi satisfaction.

Dans la « Victoire », M. G. Hervé écrit : « L'homme au chiffon de papier a parlé au Reichstag. Ce pauvre Bethmann-Hollweg, j'ai presque pitié de lui ; c'est lui qui sera aux yeux de la postérité le bon émissaire ; il sera l'Emile Ollivier de l'Allemagne. Vous savez bien, l'Emile Ollivier qui, en 1870, lança la France dans l'aventure sanglante, en affirmant qu'il acceptait d'un cœur léger la responsabilité de la guerre. Bethmann-Hollweg, lui, passera à la postérité avec, attaché au pan de sa redingote, le chiffon de papier qui garantissait la neutralité de la Belgique et dans lequel il s'est mouché à la face du monde. »

M. Alfred Capus dit dans le « Figaro » : « Mais, quelle ouverture nouvelle sur l'âme de nos ennemis ! Leur geste instinctif est de brandir l'épée, ultima ratio, de leur civilisation, de leur culture. Il n'y a que l'épée capable de régler le sort de la Belgique, de la Pologne, des nationalités et primées qui réclament l'indépendance et la justice ! On voit ce que deviendrait la vie européenne si la guerre ne se terminait pas par la défaite de l'Allemagne. »

BORDEAUX

Il y a un an

7 AVRIL 1915

Près de Paréid, à l'est de Verdun, nous avons enlevé deux lignes de tranchées. Aux Eparges, nous avons fait un bond important. Toute la journée, les Allemands ont contre-attaqué : ils ont été fauchés par notre feu.

On annonce que l'Allemagne attaque une telle importance à l'attitude de l'Italie, que le Kaiser lui-même aurait entrepris une démarche auprès de l'empereur d'Autriche afin de l'exhorter à faire des concessions territoriales à l'Italie. Cette démarche aurait échoué en raison de l'opposition hongroise.

Consulat britannique à Bordeaux

M. le Consul britannique nous prie d'insérer l'avis suivant, qui intéresse les sujets britanniques habitant Bordeaux :

A meeting of the Patriotic League of Britons Overseas will take place on Wednesday, the 13th April, at 5.30 p. m., at the Sailors' Reading Rooms, 39, quai des Chartrons. All British residents are invited to attend.

Culture commerciale de la Tomate

D'après des renseignements bien précis, le suis avisé que cette année il y aura une importante demande de tomates pour la fabrication des conserves par les usines du Lot-et-Garonne. Les cultivateurs intéressés pourront tenir compte de ce renseignement pour leurs plantations.

TUZET, inspecteur principal des services commerciaux de la Compagnie d'Orléans.

Main-d'Œuvre agricole

Des régisseurs, contremaîtres, chefs de chantiers agricoles, choisis parmi les mutilés ayant l'expérience de l'agriculture et une suffisante instruction agricole, sont mis à la disposition des propriétaires.

S'adresser à M. Tuzet, inspecteur principal de la Compagnie d'Orléans à Villeneuve-sur-Lot, qui fournira gratuitement tous renseignements. Lui écrire en indiquant, d'une façon bien précise, le genre d'emploi et les conditions offertes.

L'Echo des Cuisines

A signaler l'apparition d'un nouveau journal de tranchées rédigé par nos compatriotes et leurs camarades avec une verve toujours renouvelée : « L'Echo des Cuisines ». Les fanaisies, les vers et les annonces humoristiques alternent agréablement. On s'abonne à l'adresse Eco-Cu : S. P. 174.

Accident mortel

UN ENFANT DE TROIS ANS COUPE EN DEUX

Jeu matin, vers midi, cours Saint-Louis, l'angle de la rue Conrad, le jeune Pierre Cazeaubon, âgé de trois ans et quelques mois, allant faire une course chez l'épicier voisin, s'est engagé sur la chaussée au moment où le tramway passait. Le wattmann l'a vertit plusieurs fois, rallenté même son allure, mais l'enfant, pris de peur, a perdu la tête. Il fut renversé si malheureusement, que ses deux roues de la voiture motrice lui passèrent sur le corps; la mort fut instantanée.

Le père de l'enfant, prévenu aussitôt, fit transporter les restes sanglants au domicile. Une enquête est ouverte par M. Mattei, commissaire de police du 1er arrondissement.

PETITE CHRONIQUE

On a volé : Un sac à main renfermant une somme de 25 francs, mercredi matin, dans l'église Saint-Seurin, au préjudice de Mme Mathilde Cauny, domiciliée rue du Réservoir.

— Une bicyclette, mercredi après-midi, dans le hall des Postes, rue du Palais-Sallien, au préjudice de M. Herreyre, vingt-neuf ans, sergent au 144e de ligne, vague-nestre au dépôt des prisonniers de guerre, rue Montgolfier.

— Un jupon, mardi après-midi, dans la cour de la maison, rue Honoré-Picon, à Mme Marie Coutolle, journalière, même adresse.

Vol ou perte : Mardi soir, dans les parloirs compris entre le cours Saint-Jean et la place d'Aquitaine, Mme Germaine Lareille, demeurant rue Saint-Jean, a perdu un sac à main — ou se l'est fait voler — contenant un porte-monnaie avec deux billets de banque, un chapelet et sept bagues en or, le tout d'une valeur de 540 francs.

Une enquête est ouverte contre le tenancier d'un bar-restaurant de la place Mériaux, que M. Moïse Chassard, vingt-huit ans, manoeuvre, demeurant rue Rougier, accuse de lui avoir pris sa blouse, mercredi soir, pour s'indemniser d'une dette de trois francs.

Une autre enquête est ouverte pour établir la provenance de deux maquettes que le jeune Henri Jauran, neuf ans, demeurant avec ses parents rue Lombard, a trouvées dans un pré bordé par la rue Leybaudie, et qu'il a déposées au commissariat.

On a arrêté : Jean B., vingt ans, zingueur, pour vol de huit à dix kilos de culture, probablement sur les quais. Il a été trouvé porteur de ce culture, mercredi après-midi, sur le marché des Grands-Hommes, par les agents de la Sûreté Barrand et Périer. Un autre jeune homme qui était avec lui a pris la fuite et n'a pu être rejoint.

— La femme L., trente-trois ans, cuisinière, demeurant rue Arnaud-Miqueu, pour vol de bijoux commis le 15 mars dernier, au domicile de Mlle Tanière, rue des Piliers-de-Tutelle.

— Abd-el-K., trente-trois ans, mécanicien, pour port illégal de décoration. Cet individu, qui s'était rendu à la place pour y formuler une réclamation et avait été mis en cellule, y a tout brisé.

— Jean F., dix-neuf ans, charretier, et Paul B., dix-huit ans, soldat auxiliaire, domiciliés chemin de la Palu, pour tentative de vol dans la propriété Henry, chemin de la Palu, dans la nuit du 1er au 2 courant.

— Joseph C., vingt-huit ans, sujet suisse, manoeuvre, demeurant rue Dalon, pour infraction aux lois et règlements sur le séjour des étrangers en France. Joseph C. a été appréhendé au moment où il causait avec un prisonnier de guerre allemand, mercredi soir, au bassin à flot numéro 1.

— Camille M., vingt-neuf ans, manoeuvre,

CHRONIQUE DU PALAIS

sur mandat d'arrêt du parquet de Bordeaux, pour vol.

Mort subite. — Mercredi après-midi, une femme paraissant âgée de soixante-cinq à soixante-dix ans, dont l'identité n'a pu être établie, s'est affaïssée subitement, place Gambetta, et est décédée, presque aussitôt, dans une pharmacie de la rue du Palais-Gallien, où elle avait été transportée. Son corps a été transporté à la morgue. Elle a succombé, croit-on, à la suite d'une crise cardiaque.

Accident. — Jeudi, vers quatre heures de l'après-midi, M. Gustave Violleau, 29 ans, charretier, demeurant rue Pomme-d'Or, 7, passait sur le pont de pierre, monté sur son camion, lorsqu'il a descendu le sera les freins si vivement, qu'il butta et tomba sous les roues de sa voiture. Contusionné sur diverses parties du corps, le blessé fut transporté à l'hôpital Saint-André.

Tribunal des Référés

Tribunal des Référés

AUTOUR D'UNE CONCESSION

M. Schauer avait été temporairement muni de la concession d'un emplacement qui de Paludate, faisant partie du domaine public placé sous l'administration des ponts et chaussées. Cette concession avait pris fin le 31 décembre 1915.

Mis en demeure d'évacuer le terrain, M. Schauer répondit qu'il en était le véritable locataire et demanda, en référé, à bénéficier des délais que les décrets sur le moratorium accordent aux locataires (mobilisés ou non) dont les baux viennent à expiration.

A cette audience du tribunal des référés, jeudi, l'administration a fait objecter qu'il s'agissait en l'occurrence de l'occupation d'un domaine public, et que la question devait être tranchée, non par le tribunal des référés, incompétent pour l'exécution d'un décret administratif, mais par un tribunal administratif.

M. le président Fournier, qui tenait l'audience, s'est rangé à la thèse des ponts et chaussées. Il s'est déclaré incompétent. C'est la juridiction administrative qui réglera le différend.

Tribunal Correctionnel

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

A l'audience correctionnelle de jeudi, le tribunal a condamné :

A huit mois de prison, Louis Pasquet, 31 ans, chauffeur-mécanicien, qui, ayant loué une bicyclette chez M. Laporte, à Captieux, est venu à Bordeaux et a vendu cette machine pour la somme de 20 fr.

A un mois de prison, le marchand ambulancier Etienne Berthet, âgé de 60 ans, qui, passant dans la commune de Sainte-Eulalie, y a volé des vêtements au préjudice de Mme Lourteau.

A quinze jours et à huit jours de prison, respectivement, Clotilde Peloux et sa mère, domiciliées chemin Mauney, à Bruges, inculpées de vol d'une baignoire, de linge et d'outils, dans des propriétés voisines de leur habitation.

A huit jours de prison avec sursis, l'ouvrier Jean X..., qui a frappé un de ses camarades, Julien Y...

A un mois de prison avec sursis, ce même Julien Y..., qui, pour répondre à l'attaque de Jean X..., lui a saisi le pouce de la main droite. Il a placé entre ses dents, et d'un vigoureux coup de mâchoire, en un sectionnant la première phalange, qui a été complètement détachée.

CONSEIL DE GUERRE (18^e RÉGION)

Présidence de M. le colonel de gendarmerie BONNEFOY

Corruption de Fonctionnaire

Dans sa séance de jeudi matin, le conseil de guerre de Bordeaux a commencé les débats d'une affaire de corruption de fonctionnaire, déjà plaidée devant le conseil de guerre de Toulouse, et dont le jugement a été cassé par le conseil de révision.

Au banc des prévenus sont assis : le docteur Louis-Paul Barutaut, mobilisé en qualité de médecin aide-major de 2e classe, au 88e régiment d'infanterie, à Auch, et le soldat Marcel-Florent Caranjot, du 354e régiment d'infanterie, dont le dépôt est à Saint-Brieuc.

Ils sont accusés : le premier, d'avoir, au mois de mai 1915, agréé des offres ou dons dans le but de faire obtenir une prolongation de congé de convalescence au soldat Caranjot, et le second, d'avoir corrompu, par des offres ou dons, le médecin aide-major Barutaut.

Caranjot, commerçant à Boulogne-sur-Mer, avait été affecté au 354e d'infanterie, à Saint-Brieuc. Ayant été malade, il fut envoyé en congé de convalescence à Bordeaux, d'où, sans titre de permission régulier, il se rendit dans le Gers, à Mirande, pour voir des membres de sa famille. Son congé de convalescence était sur le point d'expirer. Désireux d'obtenir une prolongation, il fut visité, étant à Mirande, par le médecin aide-major Barutaut, et obtint sa prolongation.

Il se rendit à Boulogne, où était sa maison de commerce, et y passa une partie de sa nouvelle convalescence; puis, étant encore malade, d'après son affirmation, il revint à Mirande. Comme la première fois, il fut visité par le même docteur Barutaut, et obtint encore une nouvelle prolongation.

A quelque temps de là, la police mobile d'Auch fut informée qu'une lettre trouvée et communiquée au général commandant la 17e région, contenait des détails prouvant que des offres de cadeaux divers avaient été faites à un médecin militaire dans le but de le corrompre au sujet d'un acte de sa fonction.

On fit une enquête et l'on parvint à savoir qu'il s'agissait du docteur Barutaut et du soldat Caranjot. Ce dernier aurait fait divers cadeaux au docteur : montre en or, fume-cigarette et objets du même genre, pour le remercier, disait-il, de lui avoir fait obtenir une prolongation.

Il furent tous les deux traduits devant le conseil de guerre de Toulouse et condamnés : le docteur Barutaut à un an de prison et à la dégradation militaire; le soldat Caranjot à un an de prison.

Le conseil de révision cassa le jugement pour violation des articles 1336 et 195 du Code de justice militaire et 177 et 179 du Code pénal, les questions posées aux jurés étant contradictoires et les faits, visés dans l'ordre de mise en jugement et dans les questions, ne caractérisant pas le crime de corruption.

L'affaire fut renvoyée devant le conseil de guerre de la 18e région à Bordeaux, qui recommença entièrement les débats.

M. le commandant de Nathan occupa le siège du ministère public.

Les défenseurs sont pour le docteur Barutaut, Me Desarnaut, et pour Caranjot, Me

COMMUNICATIONS

Enfant disparu

Le jeune Louis-René Jacquet a quitté sa famille dans la soirée du 13 mars dernier. Signalement : né le 11 mars 1899, taille 1 m. 65 environ, cheveux noirs avec un pli sur le côté gauche du front, sourcils noirs épais, yeux châtains, teint mat très brun. Au moment de son départ il était vêtu d'une veste et d'un pantalon noirs, coiffé d'une casquette neuve et chaussé de brodequins.

MM. les Maîtres et autres personnes qui le découvriraient sont priés de le retenir et d'aviser M. Taupinot, 23, rue de Fleurus, à Bordeaux, qui le fera prendre, remboursera tous les frais et offrira une récompense à celui qui l'arrêtera.

Les propriétaires qui emploient ce garçon sont priés de peines correctionnelles, s'ils ne préviennent pas la famille.

Leur donner à nos chers Soldats un bon Bouillon ou pour bofirier la Gamelle envoyez leur quelques Cubes de BOUILLON OXO

40 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

ÉTAT CIVIL

DECES du 6 avril

Pablo Taquero, 3 ans, rue Poyenne, 23.
Jean Péderegaix, 15 ans, rue Lafuade, 74.
Léonce Claverotte, 50 ans, quai de Paludate, 50.
Bernard Laville, 58 ans, rue Boulan, 28.
Jean Leterre, 65 ans, rue de Talence, 40.
Eymery Villepontoux, 74 ans, r. du Cancera, 10.
Marie Blossé, 82 ans, rue Daviau, 18.

Décès militaire

Antoine Germa, 40 ans, soldat au 3e d'artillerie.

CONVOIS FUNEBRES du 7 avril

Dans les paroisses :

St-Martin : 7 h. 15, M. P. Taquero, 23, rue Poyenne.
Notre-Dame-des-anges : 9 h. 30, M. F. Leterre, rue de Talence, 40.
St-Bruno : 10 h. Mme veuve J.-B.-G. de Pontaud, chapelle du Sacré-Cœur.
St-Nicolas : 1 h. 45, M. L. Laméardie, cours de Bayonne, 70.
St-Michel : 1 h. 45, Mme Bros, r. Capentoyre, 30.
St-Augustin : 2 h. 30, Mme J. Siefert, église.
St-Croix : 3 h. 30, M. L. Claverotte, quai de Paludate, 50. — 4 h. M. P. Duluc, 66, rue Carpenterye.
St-André : 3 h. 45, M. E. Laville, rue Boulan, 28.

Convoi militaire

7 h. 30 : M. A. Germa, hôpital militaire.

Autres convois :

9 heures : M. F. Eyraud, hospice Pellegrin.
3 heures : Mme Z. Molina, 84 bis, avenue Jeanne-d'Arc.
3 heures : M. J. Péderegaix, rue Leyteire, 74.
3 heures : M. E. Navellin, hôpital Saint-André.
4 heures : Mlle A. Martinez, c. de Bayonne, 168.

CONVOI FUNÈBRE

M. Ernest Lalanne, chef de gare Midi-Saint-Jean, Mme Ernest Lalanne; Mme veuve Joseph Fossecave, M. et Mme Léopold Fossecave et leurs enfants, M. et Mme C. Boncompagni (d'orient), les familles Romani Fossecave, veuve E. Fossecave, Roques, Broc, Faucher, Peyre et Daure ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Marcel LALANNE,

leur fils, petit-fils, neveu et cousin, décédé le 6 avril, dans sa treizième année.

Ils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques qui auront lieu le samedi 8 courant, en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, gare du Midi, petite vitesse, à huit heures, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trente. L'inhumation aura lieu au Boucau (B.-Pyr.).

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve U. Wastelle, M. et Mme Germaine Eche et leurs enfants, M. J. Delem (au front), Mme Delem et leur fille, Mlle Y. Wastelle, M. et Mme leurs enfants, M. et Mme C. Boncompagni, M. et Mme Ferrand et leurs enfants, M. et Mme E. Boncompagni, les familles Itouax, Nolan (d'Aras), Bassé (de Bergerac) et Eche prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Urbain WATELLE,

officier d'administration de 1re cl. en retraite (service de l'artillerie), chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870,

leur époux, père, beau-père, grand-père, oncle, beau-frère, cousin et allié, qui auront lieu le samedi 8 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Eugène Laville, M. Alban Laville (au front), Mme veuve Laville et Mme veuve Bouyon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Eugène LAVILLE,

leur époux, père, fils et genre, qui auront lieu le vendredi 7 courant dans l'église Saint-André.

On se réunira à trois heures un quart à la maison mortuaire, 28, rue Boulan, d'où le convoi funèbre partira à trois heures trois quarts.

Pompes funèbres Dumoulin, Libourne.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Eugène Molina, M. et Mme Raoul Molina et leurs enfants, Mme veuve Marcel Molina et leurs enfants, M. et Mme Alexandre Molina et leur fils, les familles Euphrasim, Balz, Auguste Lévy, de Léon, Garcias, Molina, Richard prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme Eugène MOLINA,

(qui auront lieu le 7 avril).

On se réunira à deux heures et demie, avenue Jeanne-d'Arc, 84 bis, d'où le convoi funèbre partira à trois heures.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve René Mauney, Mme veuve Fernand Mauney, Mme veuve Fourcade, les familles Georges Janna, Moreau, Dériché, Maney, Garrigès (de Libourne), Pournarade, Grillon, Plantard ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. René MAUMEY,

Sous-lieutenant payeur aux armées, décédé à l'hôpital de Saint-Riquier (Somme), le 31 mars 1916, à l'âge de 31 ans.

La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église de Saint-Riquier, le 1er avril 1916.

COMMUNICATIONS

Enfant disparu

Le jeune Louis-René Jacquet a quitté sa famille dans la soirée du 13 mars dernier. Signalement : né le 11 mars 1899, taille 1 m. 65 environ, cheveux noirs avec un pli sur le côté gauche du front, sourcils noirs épais, yeux châtains, teint mat très brun. Au moment de son départ il était vêtu d'une veste et d'un pantalon noirs, coiffé d'une casquette neuve et chaussé de brodequins.

MM. les Maîtres et autres personnes qui le découvriraient sont priés de le retenir et d'aviser M. Taupinot, 23, rue de Fleurus, à Bordeaux, qui le fera prendre, remboursera tous les frais et offrira une récompense à celui qui l'arrêtera.

Les propriétaires qui emploient ce garçon sont priés de peines correctionnelles, s'ils ne préviennent pas la famille.

Leur donner à nos chers Soldats un bon Bouillon ou pour bofirier la Gamelle envoyez leur quelques Cubes de BOUILLON OXO

40 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

ÉTAT CIVIL

DECES du 6 avril

Pablo Taquero, 3 ans, rue Poyenne, 23.
Jean Péderegaix, 15 ans, rue Lafuade, 74.
Léonce Claverotte, 50 ans, quai de Paludate, 50.
Bernard Laville, 58 ans, rue Boulan, 28.
Jean Leterre, 65 ans, rue de Talence, 40.
Eymery Villepontoux, 74 ans, r. du Cancera, 10.
Marie Blossé, 82 ans, rue Daviau, 18.

Décès militaire

Antoine Germa, 40 ans, soldat au 3e d'artillerie.

CONVOIS FUNEBRES du 7 avril

Dans les paroisses :

St-Martin : 7 h. 15, M. P. Taquero, 23, rue Poyenne.
Notre-Dame-des-anges : 9 h. 30, M. F. Leterre, rue de Talence, 40.
St-Bruno : 10 h. Mme veuve J.-B.-G. de Pontaud, chapelle du Sacré-Cœur.
St-Nicolas : 1 h. 45, M. L. Laméardie, cours de Bayonne, 70.
St-Michel : 1 h. 45, Mme Bros, r. Capentoyre, 30.
St-Augustin : 2 h. 30, Mme J. Siefert, église.
St-Croix : 3 h. 30, M. L. Claverotte, quai de Paludate, 50. — 4 h. M. P. Duluc, 66, rue Carpenterye.
St-André : 3 h. 45, M. E. Laville, rue Boulan, 28.

Convoi militaire

7 h. 30 : M. A. Germa, hôpital militaire.

Autres convois :

9 heures : M. F. Eyraud, hospice Pellegrin.
3 heures : Mme Z. Molina, 84 bis, avenue Jeanne-d'Arc.
3 heures : M. J. Péderegaix, rue Leyteire, 74.
3 heures : M. E. Navellin, hôpital Saint-André.
4 heures : Mlle A. Martinez, c. de Bayonne, 168.

CONVOI FUNÈBRE

M. Ernest Lalanne, chef de gare Midi-Saint-Jean, Mme Ernest Lalanne; Mme veuve Joseph Fossecave, M. et Mme Léopold Fossecave et leurs enfants, M. et Mme C. Boncompagni (d'orient), les familles Romani Fossecave, veuve E. Fossecave, Roques, Broc, Faucher, Peyre et Daure ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Marcel LALANNE,

leur fils, petit-fils, neveu et cousin, décédé le 6 avril, dans sa treizième année.

Ils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques qui auront lieu le samedi 8 courant, en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la maison mortuaire, gare du Midi, petite vitesse, à huit heures, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trente. L'inhumation aura lieu au Boucau (B.-Pyr.).

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve U. Wastelle, M. et Mme Germaine Eche et leurs enfants, M. J. Delem (au front), Mme Delem et leur fille, Mlle Y. Wastelle, M. et Mme leurs enfants, M. et Mme C. Boncompagni, M. et Mme Ferrand et leurs enfants, M. et Mme E. Boncompagni, les familles Itouax, Nolan (d'Aras), Bassé (de Bergerac) et Eche prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Urbain WATELLE,

officier d'administration de 1re cl. en retraite (service de l'artillerie), chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870,

leur époux, père, beau-père, grand-père, oncle, beau-frère, cousin et allié, qui auront lieu le samedi 8 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Eugène Laville, M. Alban Laville (au front), Mme veuve Laville et Mme veuve Bouyon prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Eugène LAVILLE,

leur époux, père, fils et genre, qui auront lieu le vendredi 7 courant dans l'église Saint-André.

On se réunira à trois heures un quart à la maison mortuaire, 28, rue Boulan, d'où le convoi funèbre partira à trois heures trois quarts.

Pompes funèbres Dumoulin, Libourne.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Eugène Molina, M. et Mme Raoul Molina et leurs enfants, Mme veuve Marcel Molina et leurs enfants, M. et Mme Alexandre Molina et leur fils, les familles Euphrasim, Balz, Auguste Lévy, de Léon, Garcias, Molina, Richard prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de

Mme Eugène MOLINA,

(qui auront lieu le 7 avril).

On se réunira à deux heures et demie, avenue Jeanne-d'Arc, 84 bis, d'où le convoi funèbre partira à trois heures.

AVIS DE DÉCÈS

Mme veuve René Mauney, Mme veuve Fernand Mauney, Mme veuve Fourcade, les familles Georges Janna, Moreau, Dériché, Maney, Garrigès (de Libourne), Pournarade, Grillon, Plantard ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. René MAUMEY,

Sous-lieutenant payeur aux armées, décédé à l'hôpital de Saint-Riquier (Somme), le 31 mars 1916, à l'âge de 31 ans.

La cérémonie religieuse a eu lieu en l'église de Saint-Riquier, le 1er avril 1916.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Les familles Benudet, F. Fresquet, R. Gallard, Goubier et veuve Gallard ont la douleur de vous faire part du décès de

M. Léopold BEAUDET,

soldat au 166e d'infanterie, mort au champ d'honneur le 28 février 1916, à l'âge de 20 ans, et vous informent qu'une messe sera dite le samedi 8 courant à dix heures, en l'église de Saint-Victor. La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. Jean Roujot, M. Arnaud Roujot, sous-lieutenant au 156e régiment d'infanterie, Mme Yvonne Roujot et leur famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Amédée ROUJOL,

Conseiller honoraire à la Cour d'Appel, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le samedi 8 avril dans l'église Saint-Nicolas seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures. En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS

Mme de Crisenoy, le colonel et la comtesse de Ruffin de Pontevès, la baronne de Crisenoy, la comtesse de Pelopon et ses enfants, la vicomtesse du Coudray et sa fille, Mme de Ruffin de Pontevès, le commandant et Mme Charles de Ruffin de Pontevès et leurs enfants, le lieutenant de vaisseau et Mme Jean de Ruffin de Pontevès et leurs enfants, le commissaire de 1re classe de la marine et Mme de La Thuillière, le baron de Crisenoy (au front) et la baronne de Crisenoy et leurs enfants, le baron Carl de Crisenoy (au front) et la baronne Carl de Crisenoy et leur fils le baron Pierre de Crisenoy (au front) et la baronne Pierre de Crisenoy; le baron et la baronne de Coubertin et leurs enfants, la baronne Albert de Coubertin, le baron et la baronne Pierre de Coubertin et leur fille, les comtesse de Madry et ses enfants, le capitaine d'artillerie et Mme Jean Sainclair et leurs enfants remercient toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme de CRISENOY,

née Thérèse-Anne CORNELIA de RUFFIN DE PONTEVÈS, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Une messe sera célébrée le samedi 8 avril, à neuf heures, dans l'église Saint-Bruno, pour le repos de l'âme de

M. Edouard LESTOUT.

Toutes les messes qui seront dites le vendredi 7 avril dans la basilique Saint-Seurin seront offertes pour le repos de l'âme de

Mme Jean TOUZET.

La famille assistera à celle de dix heures.

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique de Paris

Les pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 177 mm d'eau à Marseille, 11 à Clermont-Ferrand, 4 à Toulouse, 3 à Besançon, 2 à Nantes et à Biarritz, 1 à Paris. Ce matin, le temps est généralement couvert, pluvieux; on signale de la brume dans l'Est et le Sud-Ouest.

La température a baissé sur nos régions. Ce matin, le thermomètre marquait de 6 à Bodoé, 3 à Clermont-Ferrand, 4 au ballon de Servance et à Brest, 5 à Calais, au Havre, à Nantes et à Toulouse, 7 à Belfort, 9 à Perpignan, 11 à Marseille, 14 à Alger. En France, le temps va rester nuageux et frais. Des pluies sont encore probables.

Observatoire de la Maison Larghil

Le 6 avril.

Heures	Therm	Barom	Ciel	Vents
Minimum de la nuit	3.5	762.0	Couvert.	N.-N.-E.
8 heures du matin	5.0	762.0	Nuageux	Dito.
Midi	12.0	761.5	Nuageux	Dito.
Maximum du jour	12.6	7		

Chronique du Département

Pessac FETE DE CHARITE. - Le concert organisé par les écoles publiques de Pessac au profit des blessés militaires hospitalisés au Valon a eu lieu dimanche 26 mars en présence d'une nombreuse assistance, pour laquelle la salle de l'Élysée était trop petite. De gracieuses fillettes de gentils garçonnets et d'excellents artistes ont prêté leur concours à cette belle manifestation patriotique. La recette dut être fructueuse. Voici la liste des numéros gagnants de la tombola :

Gradignan ALLOCATIONS. - Les allocations militaires pour la période du 14 mars au 10 avril seront payées à la mairie le 13 avril, de huit heures à onze heures. Le recouvrement des impôts par le percepteur aura lieu le même jour et mêmes heures.

Villenave-d'Ornon LES ALLOCATIONS. - Les allocations aux familles des mobilisés seront payées dans la commune le mardi 11 avril, aux lieux et heures accoutumés.

Podensac FEDERATION MUTUALISTE. - Réunion générale samedi soir, à 8 h. 30, salle de la mairie. Ordre du jour : Paiement des cotisations; questions diverses.

Saint-Médard-d'Eyrans AVIS. - La Société coopérative les Amis Réunis informe ses sociétaires que la distribution du pain sera faite régulièrement à partir du 16 avril.

Langoiran AVIS AUX CONTRIBUABLES. - Le percepteur sera le 10 avril, à une heure du soir, à la mairie de Langoiran, pour recueillir les déclarations financières.

Langoiran LES PROPRIETAIRES ou mandataires devront se présenter avec leurs titres constatant les mutations et fournir les renseignements sur les propriétés. Le percepteur ira pour le même objet : les 10 et 11 avril, à Langoiran, à une heure du soir; le 8 avril, à Paillet, à huit heures du matin.

Langoiran LES ALLOCATIONS. - Les allocations seront payées au bureau du percepteur : Lestiac, le 13 avril, à huit heures du matin; Paillet, le 13, à dix heures du matin; Cardan, le 14, à huit heures du matin; Rions, le 14, à neuf heures du matin; Caplan, le 15, à neuf heures du matin; Langoiran, le 11, à une heure du soir, à la mairie.

Blaye COURS SUPERIEUR DE JEUNES FILLES. - Un cours supérieur est ouvert, à l'école primaire, depuis le 1er avril, pour permettre aux jeunes filles de préparer les divers examens du brevet supérieur ou d'entrer dans les différentes écoles d'enseignement.

Libourne Ce cours sera fait par Mme Jancoux, la nouvelle directrice de l'école primaire, et par des professeurs du collège de notre ville.

IDEAL-CINEMA. - Samedi soir 8 avril, dimanche en matinée et en soirée, programme des plus intéressants.

ARRRESTATION. - Un employé de la gare de Libourne a été arrêté en flagrant délit de vol et remis à l'autorité militaire.

ACCIDENT. - Un jeune réfugié belge s'est coupé trois doigts de la main gauche en s'amussant avec une serpe. Il a été transporté à l'hôpital Sabatier.

CAISSE D'EPARGNE. - Les déposants de la Caisse d'épargne sont informés que les versements présentement effectués sur leurs livrets existants ou sur de nouveaux livrets sont remboursables sans limitation de sommes, c'est-à-dire dans les mêmes conditions qu'avant la guerre.

Pujols-sur-Giron AVIS AU PUBLIC. - La foire se tiendra le mercredi 12 avril, et le marché aux asperges commencera le même jour.

Coutras SUICIDE. - Mme veuve Pinte, âgée de soixante-quatorze ans, qui habitait Coutras, s'est jetée dans la Dronne au lieu dit Bois Clair. La cause de ce suicide est attribuée à une maladie incurable qui accablait la malheureuse dont le corps a été trouvé au Port du Noyer.

Sainte-Foy-la-Grande LE GAZ. - L'éclairage public, au gaz, de notre ville est supprimé jusqu'au 1er septembre.

La Réole SUICIDE. - Hier jeudi, vers huit heures, le sieur Louis Basille, âgé de quatre-vingt-trois ans, pensionnaire de l'hôpital civil de La Réole, s'est jeté dans la Garonne en face de la machine fixe. On n'a pu le ramener. Au mois de janvier dernier le malheureux avait déjà tenté de se suicider de la même façon, mais il avait pu être repêché à temps.

CINEMA. - Dimanche 9 avril, à 20 h. 30, salle du Casino, brillante représentation : Jeanne d'Arc (en deux parties); le Roi des Belges et le Président de la République aux Armées françaises; les Débuts d'un Yachtman (comique), etc. Entrée libre pour les blessés.

ETAT CIVIL du 15 au 31 mars. Naissance : Jean Billot. Mariage : Jean Boyand et Jeanne Castanet, tous deux domiciliés à La Réole. Décès : Catherine Moulis, veuve Costebonnel, 72 ans, au Rougeux; Suzanne Verdelle, veuve Séquestre, 76 ans; Jean Billot, 1 jour; Catherine Lagarde, veuve Fonderville, 56 ans; Jacques-Louis Pujol, 36 ans, mort le 30 septembre 1915, pour la France.

Langon FOOTBALL RUGBY. - Dimanche 9 avril, sur le terrain de Comberlat, match de football rugby, comptant pour le championnat de la Côte d'Argent, entre les équipes de l'Association sportive des chemins de fer du Midi et le Stade-Union Langon-Saint-Macaire. Coup d'envoi à 2 h. 30.

Une Bonne Action

Au n° 10 de la rue du Landy, à Clichy, habite une jeune femme de 25 ans, M^{me} Germaine Moulin. Les temps sont actuellement particulièrement durs pour tout le monde et M^{me} Moulin subit la loi commune de ceux qui ne sont pas nés avec des rentes. Beaucoup de travail, peu de ressources, et, conséquence inévitable, pas mal de privations. Ce qui devait fatalement arriver arriva.



M^{me} Germaine MOULIN Cl. Pierre Petit

M^{me} Moulin, vite à bout de forces, devint anémique et, ce qui est pire, désespéra d'y pouvoir porter remède. Elle alla conter ses peines aux dirigeants d'une Association philanthropique, la Mutualité Maternelle de Clichy. La direction médicale de cette Association estima que quelques boîtes de Pilules Pink conviendraient parfaitement pour restaurer les forces, enrichir le sang de cette jeune femme. Quelques boîtes lui furent donc remises et produisirent le meilleur effet. N'allez pas penser que de bons biftecks, une nourriture abondante, auraient tout aussi bien produit le même résultat. Ce serait une erreur. Quand, par suite de trop grande usure, l'organisme est à bout et saturé de fatigue, il n'a que faire d'une nourriture abondante et choisie, pour la bonne raison que l'estomac est parfaitement incapable de la tolérer et d'en profiter. Quand la fortune échoua à un paralytique, quelle belle avance pour lui ! Ce qu'il faut, dans les cas semblables à celui qui nous occupe, c'est une source de forces, une source de sang, qui remette en état l'organisme sans que ce dernier soit obligé à un travail qu'il est incapable de fournir.

Les Pilules Pink, qui donnent du sang avec chaque pilule, étaient bien ce qu'il fallait à M^{me} Moulin. A la Mutualité Maternelle on l'avait bien compris et la guérison est venue justifier cet heureux pronostic. Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, épuisement nerveux, neurasthénie. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Galignani, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Ne voyagez pas sans L'INDICATEUR P. G

BOURSE DE PARIS

du 6 avril 1916 MARCHÉ OFFICIEL COMPTANT

Fonds d'Etats. - 5 % libéré, 88 65; 3 %, 68 15; 3 %, amortissable, 69; obligations 4 %. Chemin de fer Etat, 400; Afrique occidentale française, 352; Tunis 3 %, 1892, 319 50; Maroc, 4 %, 1914, 1915; Argentine 5 %, or 1907, 481; 5 % or 1909, 492; 4 1/2 %, or 1911, 31 10; Pernambuco, 318; Chine 5 %, or 1903, 418 50; 5 %, or 1908, 398 50; 5 %, or 1913, 403; Egypte unifiée, 89; privilégiée, 77; Espagne, 4 %, extérieure, 900; priv., 94; Italie, 3 1/2 %, 72 75; Japon, 4 %, 1905, 87 50; 5 %, 1907, 95 4; 4 %, 1910, 81 10; Bône, 5 %, 1913, 518; Maroc 5 %, 1904, 470; 5 %, 1910, 450; Portugal 3 %, 20; Le Cap 50 50; Russie 3 %, 1896, 54 75; 5 %, 1906, 80 25; 4 1/2 %, 1909, 75 00; 4 1/2 %, 1914, chemin de fer réunis, 85 75; Serbie 5 %, 1902, 41; Dette ottomane unifiée 4 %, 57.

Etats-Unis. - 4 %, 1907, 110; 4 %, 1912, 110; 4 %, 1917, 110; 4 %, 1920, 110; 4 %, 1925, 110; 4 %, 1930, 110; 4 %, 1935, 110; 4 %, 1940, 110; 4 %, 1945, 110; 4 %, 1950, 110; 4 %, 1955, 110; 4 %, 1960, 110; 4 %, 1965, 110; 4 %, 1970, 110; 4 %, 1975, 110; 4 %, 1980, 110; 4 %, 1985, 110; 4 %, 1990, 110; 4 %, 1995, 110; 4 %, 2000, 110; 4 %, 2005, 110; 4 %, 2010, 110; 4 %, 2015, 110; 4 %, 2020, 110; 4 %, 2025, 110; 4 %, 2030, 110; 4 %, 2035, 110; 4 %, 2040, 110; 4 %, 2045, 110; 4 %, 2050, 110; 4 %, 2055, 110; 4 %, 2060, 110; 4 %, 2065, 110; 4 %, 2070, 110; 4 %, 2075, 110; 4 %, 2080, 110; 4 %, 2085, 110; 4 %, 2090, 110; 4 %, 2095, 110; 4 %, 2100, 110; 4 %, 2105, 110; 4 %, 2110, 110; 4 %, 2115, 110; 4 %, 2120, 110; 4 %, 2125, 110; 4 %, 2130, 110; 4 %, 2135, 110; 4 %, 2140, 110; 4 %, 2145, 110; 4 %, 2150, 110; 4 %, 2155, 110; 4 %, 2160, 110; 4 %, 2165, 110; 4 %, 2170, 110; 4 %, 2175, 110; 4 %, 2180, 110; 4 %, 2185, 110; 4 %, 2190, 110; 4 %, 2195, 110; 4 %, 2200, 110; 4 %, 2205, 110; 4 %, 2210, 110; 4 %, 2215, 110; 4 %, 2220, 110; 4 %, 2225, 110; 4 %, 2230, 110; 4 %, 2235, 110; 4 %, 2240, 110; 4 %, 2245, 110; 4 %, 2250, 110; 4 %, 2255, 110; 4 %, 2260, 110; 4 %, 2265, 110; 4 %, 2270, 110; 4 %, 2275, 110; 4 %, 2280, 110; 4 %, 2285, 110; 4 %, 2290, 110; 4 %, 2295, 110; 4 %, 2300, 110; 4 %, 2305, 110; 4 %, 2310, 110; 4 %, 2315, 110; 4 %, 2320, 110; 4 %, 2325, 110; 4 %, 2330, 110; 4 %, 2335, 110; 4 %, 2340, 110; 4 %, 2345, 110; 4 %, 2350, 110; 4 %, 2355, 110; 4 %, 2360, 110; 4 %, 2365, 110; 4 %, 2370, 110; 4 %, 2375, 110; 4 %, 2380, 110; 4 %, 2385, 110; 4 %, 2390, 110; 4 %, 2395, 110; 4 %, 2400, 110; 4 %, 2405, 110; 4 %, 2410, 110; 4 %, 2415, 110; 4 %, 2420, 110; 4 %, 2425, 110; 4 %, 2430, 110; 4 %, 2435, 110; 4 %, 2440, 110; 4 %, 2445, 110; 4 %, 2450, 110; 4 %, 2455, 110; 4 %, 2460, 110; 4 %, 2465, 110; 4 %, 2470, 110; 4 %, 2475, 110; 4 %, 2480, 110; 4 %, 2485, 110; 4 %, 2490, 110; 4 %, 2495, 110; 4 %, 2500, 110; 4 %, 2505, 110; 4 %, 2510, 110; 4 %, 2515, 110; 4 %, 2520, 110; 4 %, 2525, 110; 4 %, 2530, 110; 4 %, 2535, 110; 4 %, 2540, 110; 4 %, 2545, 110; 4 %, 2550, 110; 4 %, 2555, 110; 4 %, 2560, 110; 4 %, 2565, 110; 4 %, 2570, 110; 4 %, 2575, 110; 4 %, 2580, 110; 4 %, 2585, 110; 4 %, 2590, 110; 4 %, 2595, 110; 4 %, 2600, 110; 4 %, 2605, 110; 4 %, 2610, 110; 4 %, 2615, 110; 4 %, 2620, 110; 4 %, 2625, 110; 4 %, 2630, 110; 4 %, 2635, 110; 4 %, 2640, 110; 4 %, 2645, 110; 4 %, 2650, 110; 4 %, 2655, 110; 4 %, 2660, 110; 4 %, 2665, 110; 4 %, 2670, 110; 4 %, 2675, 110; 4 %, 2680, 110; 4 %, 2685, 110; 4 %, 2690, 110; 4 %, 2695, 110; 4 %, 2700, 110; 4 %, 2705, 110; 4 %, 2710, 110; 4 %, 2715, 110; 4 %, 2720, 110; 4 %, 2725, 110; 4 %, 2730, 110; 4 %, 2735, 110; 4 %, 2740, 110; 4 %, 2745, 110; 4 %, 2750, 110; 4 %, 2755, 110; 4 %, 2760, 110; 4 %, 2765, 110; 4 %, 2770, 110; 4 %, 2775, 110; 4 %, 2780, 110; 4 %, 2785, 110; 4 %, 2790, 110; 4 %, 2795, 110; 4 %, 2800, 110; 4 %, 2805, 110; 4 %, 2810, 110; 4 %, 2815, 110; 4 %, 2820, 110; 4 %, 2825, 110; 4 %, 2830, 110; 4 %, 2835, 110; 4 %, 2840, 110; 4 %, 2845, 110; 4 %, 2850, 110; 4 %, 2855, 110; 4 %, 2860, 110; 4 %, 2865, 110; 4 %, 2870, 110; 4 %, 2875, 110; 4 %, 2880, 110; 4 %, 2885, 110; 4 %, 2890, 110; 4 %, 2895, 110; 4 %, 2900, 110; 4 %, 2905, 110; 4 %, 2910, 110; 4 %, 2915, 110; 4 %, 2920, 110; 4 %, 2925, 110; 4 %, 2930, 110; 4 %, 2935, 110; 4 %, 2940, 110; 4 %, 2945, 110; 4 %, 2950, 110; 4 %, 2955, 110; 4 %, 2960, 110; 4 %, 2965, 110; 4 %, 2970, 110; 4 %, 2975, 110; 4 %, 2980, 110; 4 %, 2985, 110; 4 %, 2990, 110; 4 %, 2995, 110; 4 %, 3000, 110; 4 %, 3005, 110; 4 %, 3010, 110; 4 %, 3015, 110; 4 %, 3020, 110; 4 %, 3025, 110; 4 %, 3030, 110; 4 %, 3035, 110; 4 %, 3040, 110; 4 %, 3045, 110; 4 %, 3050, 110; 4 %, 3055, 110; 4 %, 3060, 110; 4 %, 3065, 110; 4 %, 3070, 110; 4 %, 3075, 110; 4 %, 3080, 110; 4 %, 3085, 110; 4 %, 3090, 110; 4 %, 3095, 110; 4 %, 3100, 110; 4 %, 3105, 110; 4 %, 3110, 110; 4 %, 3115, 110; 4 %, 3120, 110; 4 %, 3125, 110; 4 %, 3130, 110; 4 %, 3135, 110; 4 %, 3140, 110; 4 %, 3145, 110; 4 %, 3150, 110; 4 %, 3155, 110; 4 %, 3160, 110; 4 %, 3165, 110; 4 %, 3170, 110; 4 %, 3175, 110; 4 %, 3180, 110; 4 %, 3185, 110; 4 %, 3190, 110; 4 %, 3195, 110; 4 %, 3200, 110; 4 %, 3205, 110; 4 %, 3210, 110; 4 %, 3215, 110; 4 %, 3220, 110; 4 %, 3225, 110; 4 %, 3230, 110; 4 %, 3235, 110; 4 %, 3240, 110; 4 %, 3245, 110; 4 %, 3250, 110; 4 %, 3255, 110; 4 %, 3260, 110; 4 %, 3265, 110; 4 %, 3270, 110; 4 %, 3275, 110; 4 %, 3280, 110; 4 %, 3285, 110; 4 %, 3290, 110; 4 %, 3295, 110; 4 %, 3300, 110; 4 %, 3305, 110; 4 %, 3310, 110; 4 %, 3315, 110; 4 %, 3320, 110; 4 %, 3325, 110; 4 %, 3330, 110; 4 %, 3335, 110; 4 %, 3340, 110; 4 %, 3345, 110; 4 %, 3350, 110; 4 %, 3355, 110; 4 %, 3360, 110; 4 %, 3365, 110; 4 %, 3370, 110; 4 %, 3375, 110; 4 %, 3380, 110; 4 %, 3385, 110; 4 %, 3390, 110; 4 %, 3395, 110; 4 %, 3400, 110; 4 %, 3405, 110; 4 %, 3410, 110; 4 %, 3415, 110; 4 %, 3420, 110; 4 %, 3425, 110; 4 %, 3430, 110; 4 %, 3435, 110; 4 %, 3440, 110; 4 %, 3445, 110; 4 %, 3450, 110; 4 %, 3455, 110; 4 %, 3460, 110; 4 %, 3465, 110; 4 %, 3470, 110; 4 %, 3475, 110; 4 %, 3480, 110; 4 %, 3485, 110; 4 %, 3490, 110; 4 %, 3495, 110; 4 %, 3500, 110; 4 %, 3505, 110; 4 %, 3510, 110; 4 %, 3515, 110; 4 %, 3520, 110; 4 %, 3525, 110; 4 %, 3530, 110; 4 %, 3535, 110; 4 %, 3540, 110; 4 %, 3545, 110; 4 %, 3550, 110; 4 %, 3555, 110; 4 %, 3560, 110; 4 %, 3565, 110; 4 %, 3570, 110; 4 %, 3575, 110; 4 %, 3580, 110; 4 %, 3585, 110; 4 %, 3590, 110; 4 %, 3595, 110; 4 %, 3600, 110; 4 %, 3605, 110; 4 %, 3610, 110; 4 %, 3615, 110; 4 %, 3620, 110; 4 %, 3625, 110; 4 %, 3630, 110; 4 %, 3635, 110; 4 %, 3640, 110; 4 %, 3645, 110; 4 %, 3650, 110; 4 %, 3655, 110; 4 %, 3660, 110; 4 %, 3665, 110; 4 %, 3670, 110; 4 %, 3675, 110; 4 %, 3680, 110; 4 %, 3685, 110; 4 %, 3690, 110; 4 %, 3695, 110; 4 %, 3700, 110; 4 %, 3705, 110; 4 %, 3710, 110; 4 %, 3715, 110; 4 %, 3720, 110; 4 %, 3725, 110; 4 %, 3730, 110; 4 %, 3735, 110; 4 %, 3740, 110; 4 %, 3745, 110; 4 %, 3750, 110; 4 %, 3755, 110; 4 %, 3760, 110; 4 %, 3765, 110; 4 %, 3770, 110; 4 %, 3775, 110; 4 %, 3780, 110; 4 %, 3785, 110; 4 %, 3790, 110; 4 %, 3795, 110; 4 %, 3800, 110; 4 %, 3805, 110; 4 %, 3810, 110; 4 %, 3815, 110; 4 %, 3820, 110; 4 %, 3825, 110; 4 %, 3830, 110; 4 %, 3835, 110; 4 %, 3840, 110; 4 %, 3845, 110; 4 %, 3850, 110; 4 %, 3855, 110; 4 %, 3860, 110; 4 %, 3865, 110; 4 %, 3870, 110; 4 %, 3875, 110; 4 %, 3880, 110; 4 %, 3885, 110; 4 %, 3890, 110; 4 %, 3895, 110; 4 %, 3900, 110; 4 %, 3905, 110; 4 %, 3910, 110; 4 %, 3915, 110; 4 %, 3920, 110; 4 %, 3925, 110; 4 %, 3930, 110; 4 %, 3935, 110; 4 %, 3940, 110; 4 %, 3945, 110; 4 %, 3950, 110; 4 %, 3955, 110; 4 %, 3960, 110; 4 %, 3965, 110; 4 %, 3970, 110; 4 %, 3975, 110; 4 %, 3980, 110; 4 %, 3985, 110; 4 %, 3990, 110; 4 %, 3995, 110; 4 %, 4000, 110; 4 %, 4005, 110; 4 %, 4010, 110; 4 %, 4015, 110; 4 %, 4020, 110; 4 %, 4025, 110; 4 %, 4030, 110; 4 %, 4035, 110; 4 %, 4040, 110; 4 %, 4045, 110; 4 %, 4050, 110; 4 %, 4055, 110; 4 %, 4060, 110; 4 %, 4065, 110; 4 %, 4070, 110; 4 %, 4075, 110; 4 %, 4080, 110; 4 %, 4085, 110; 4 %, 4090, 110; 4 %, 4095, 110; 4 %, 4100, 110; 4 %, 4105, 110; 4 %, 4110, 110; 4 %, 4115, 110; 4 %, 4120, 110; 4 %, 4125, 110; 4 %, 4130, 110; 4 %, 4135, 110; 4 %, 4140, 110; 4 %, 4145, 110; 4 %, 4150, 110; 4 %, 4155, 110; 4 %, 4160, 110; 4 %, 4165, 110; 4 %, 4170, 110; 4 %, 4175, 110; 4 %, 4180, 110; 4 %, 4185, 110; 4 %, 4190, 110; 4 %, 4195, 110; 4 %, 4200, 110; 4 %, 4205, 110; 4 %, 4210, 110; 4 %, 4215, 110; 4 %, 4220, 110; 4 %, 4225, 110; 4 %, 4230, 110; 4 %, 4235, 110; 4 %, 4240, 110; 4 %, 4245, 110; 4 %, 4250, 110; 4 %, 4255, 110; 4 %, 4260, 110; 4 %, 4265, 110; 4 %, 4270, 110; 4 %, 4275, 110; 4 %, 4280, 110; 4 %, 4285, 110; 4 %, 4290, 110; 4 %, 4295, 110; 4 %, 4300, 110; 4 %, 4305, 110; 4 %, 4310, 110; 4 %, 4315, 110; 4 %, 4320, 110; 4 %, 4325, 110; 4 %, 4330, 110; 4 %, 4335, 110; 4 %, 4340, 110; 4 %, 4345, 110; 4 %, 4350, 110; 4 %, 4355, 110; 4 %, 4360, 110; 4 %, 4365, 110; 4 %, 4370, 110; 4 %, 4375, 110; 4 %, 4380, 110; 4 %, 4385, 110; 4 %, 4390, 110; 4 %, 4395, 110; 4 %, 4400, 110; 4 %, 4405, 110; 4 %, 4410, 110; 4 %, 4415, 110; 4 %, 4420, 110; 4 %, 4425, 110; 4 %, 4430, 110; 4 %, 4435, 110; 4 %, 4440, 110; 4 %, 4445, 110; 4 %, 4450, 110; 4 %, 4455, 110; 4 %, 4460, 110; 4 %, 4465, 110; 4 %, 4470, 110; 4 %, 4475, 110; 4 %, 4480, 110; 4 %, 4485, 110; 4 %, 4490, 110; 4 %, 4495, 110; 4 %, 4500, 110; 4 %, 4505, 110; 4 %, 4510, 110; 4 %, 4515, 110; 4 %, 4520, 110; 4 %, 4525, 110; 4 %, 4530, 110; 4 %, 4535, 110; 4 %, 4540, 110; 4 %, 4545, 110; 4 %, 4550, 110; 4 %, 4555, 110; 4 %, 4560, 110; 4 %, 4565, 110; 4 %, 4570, 110; 4 %, 4575, 110; 4 %, 4580, 110; 4 %, 4585, 110; 4 %, 4590, 110; 4 %, 4595, 110; 4 %, 4600, 110; 4 %, 4605, 110; 4 %, 4610, 110; 4 %, 4615, 110; 4 %, 4620, 110; 4 %, 4625, 110; 4 %, 4630, 110; 4 %, 4635, 110; 4 %, 4640, 110; 4 %, 4645, 110; 4 %, 4650, 110; 4 %, 4655, 110; 4 %, 4660, 110; 4 %, 4665, 110; 4 %, 4670, 110; 4 %, 4675, 110; 4 %, 4680, 110; 4 %, 4685, 110; 4 %, 4690, 110; 4 %, 4695, 110; 4 %, 4700, 110; 4 %, 4705, 110; 4 %, 4710, 110; 4 %, 4715, 110; 4 %, 4720, 110; 4 %, 4725, 110; 4 %, 4730, 110; 4 %, 4735, 110; 4 %, 4740, 110; 4 %, 4745, 110; 4 %, 4750, 110; 4 %, 4755, 110; 4 %, 4760, 110; 4 %, 4765, 110; 4 %, 4770, 110; 4 %, 4775, 110; 4 %, 4780, 110; 4 %, 4785, 110; 4 %, 4790, 110; 4 %, 4795, 110; 4 %, 4800, 110; 4 %, 4805, 110; 4 %, 4810, 110; 4 %, 4815, 110; 4 %, 4820, 110; 4 %, 4825, 110; 4 %, 4830, 110; 4 %, 4835, 110; 4 %, 4840, 110; 4 %, 4845, 110; 4 %, 4850, 110; 4 %, 4855, 110; 4 %, 4860, 110; 4 %, 4865, 110; 4 %, 4870, 110; 4 %, 4875, 110; 4 %, 4880, 110; 4 %, 4885, 110; 4 %, 4890, 110; 4 %, 4895, 110; 4 %, 4900, 110; 4 %, 4905, 110; 4 %, 4910, 110; 4 %, 4915, 110; 4 %, 4920, 110; 4 %, 4925, 110; 4 %, 4930, 110; 4 %, 4935, 110; 4 %, 4940, 110; 4 %, 4945, 110; 4 %, 4950, 110; 4 %, 4955, 110; 4 %, 4960, 110; 4 %, 4965, 110; 4 %, 4970, 110; 4 %, 4975, 110; 4 %, 4980, 110; 4 %, 4985, 110; 4 %, 4990, 110; 4 %, 4995, 110; 4 %, 5000, 110; 4 %, 5005, 110; 4 %, 5010, 110; 4 %, 5015, 110; 4 %, 5020, 110; 4 %, 5025, 110; 4 %, 5030, 110; 4 %, 5035, 110; 4 %, 5040, 110; 4 %, 5045, 110;

MONTRE BRACELET



OMEGA PRÉCISE - ROBUSTE

Avec Glace Incassable... fr. 50 Et Cadran Lumineux... 61 Montre de poche depuis... 36

Briquets estampillés

Amadou... 4 fr. 75 Amadou et essonée... 5 fr. 80

Collaborons tous à l'Action commune! Ne thésaurisons pas!

Plus que jamais, une noble émulation doit nous pousser à participer de toutes nos forces à la Défense nationale.

Le Gérant : Georges BOUCHON. Le Directeur : Marcel GOUNOUILLHOD.

DIGESTIONS PÉNIBLES

Si, à la fin des repas, vous avez des bouffées de chaleur, des gonflements, des aigreurs, des renvois, des palpitations, de la somnolence; si la nuit vous avez des cauchemars, si le matin vous éprouvez de la courbature et de la fatigue dans les membres, c'est que votre estomac fonctionne mal et que vos digestions sont défectueuses et incomplètes.

Imprimerie G. GOUNOUILLHOD, rue Guirande, 11. Machines rotatives Marinoni.

50; laitues, la douz., 0 fr. 50 à 1 fr. 50; navets, la douz., 0 fr. 30 à 0 fr. 40; oseille, la douz., 0 fr. 35 à 0 fr. 50; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 20 à 25 fr.; nouvelles, 50 à 60 fr.; ravens, la douz., 0 fr. 30 à 1 fr.; saisis, le douz., 0 fr. 70 à 1 fr. 50.

MARCHÉ DE TOULOUSE Toulouse, 5 avril. Blés, incotés; seigle, les 75 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50; orge, les 60 kilos, 21 à 22 fr.; avoine, les 50 kilos, 19 fr. à 19 fr. 50; maïs blanc, les 75 kilos, 27 fr. à 27 fr. 50; haricots, "nocturne", 58 à 60 fr.; fèves, les 65 kilos, 23 à 24 fr.; vesces noires, les 50 kilos, 22 fr. à 22 fr. 50.

MARCHÉ AUX MÉTAUX Londres, 5 avril. Etain. — Disponible, 117 l.; à trois mois, 114 l. 15 sh. Plomb. — Disponible, 32 l.; juin, 32 l. 5 sh. Zinc. — Disponible, 92 à 92 l. Fonte. — Disponible, 93 l.

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS Poudre DELARBRE La Boite, Trois fr., dans toutes Pharmacies et Vendeurs, 10, Rue du Regard, PARIS.

IL VA RETROUVER LA JEUNESSE L'UROMÉTINE LAMBIOTTE Frères en liquéfiant ses urates, en purgeant ses artères et ses veines des sédiments de la diathèse urique, lui rendra comme par enchantement la souplesse, la vigueur, la santé et la liberté de tous ses mouvements.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injection de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

SYPHILIS GUÉRISON DÉFINITIVE SÉRIEUSE sans recourir possible par les COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans piqûres

HOTEL DES VENTES 7, rue Voltaire, 7 VENTE APRÈS DÉCÈS Par le ministère de M. J. DUGUIT Commissaire-Priseur à Bordeaux

Bonneterie en Gros STOCK EN BAS NOIRS 235, rue Ste-Catherine, Bordeaux. LA SUBLIME VOYANTE connaît et dévoile l'avenir sans rien cacher. Secrets p. réussir. Date naissance suffit. Ecr. Mme Fabre, q. Valmy, 117, boîte 10, Paris.

HARICOTS 1/2 SOISSONS BEAUX 0 fr. 50 le 1/2 kilo par 10 kilos, AGENCE FRANÇAISE, 45, r. du Canada, Bx. Tél. 9-93.

ON DEMANDE une femme veuve ou célibataire bien élevée, belle écriture, pour aider dans commerce. Bonnes références. — Ec. Clavierie, Agence Havas, Bx.

A VENDRE ESCALIER TOUR-NEANT NANT EN FONTE. Prendre adresse bureau journal.

MONSIEUR, 35 ans, dégagé obligations militaires, au courant affaires commerciales et maritimes, vécut plusieurs années en Angleterre, recherche situation. Ecrire Prégny, Agence Havas.

BAGUE, 3'50 Envoyez photo, recevez réduct. miniature, ressembl. garç., point. émail, sertie argent dans jolie bague alum. On rend photo. Adr. mandat L. BAUFLET, 25, rue Peydeau, 25, PARIS.

AV. à Pessac, villa, beaux ombrages, 8 p., garag., 6 située. Facilité. Ec. Milon, Havas.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 7 avril 1918

mon père?... J'ai la force d'attendre... Ce n'est que par la douceur, par l'affection que je veux amener papa à vouloir lui-même ce que je veux. Les deux marquises échangèrent un regard attendri. — Chère amie! murmura Juliette. — Laisse-nous faire, dit la vieille marquise. Juliette, qui était près d'une fenêtre, vit alors Honoré traverser la cour, très rapidement; et elle dit: — Mon mari sort... Frédéric est donc libre... Quand Frédéric parut, dans la chambre de sa grand-mère, tout bien, la démarche chancelante, Henriette courut à lui et le serra fébrilement dans ses bras: — Mais qu'as-tu donc, mon Frédéric? — Rien, sœur, un peu de fatigue... Cette fête s'est terminée assez tard... et je n'ai guère dormi... Il se redressait; il ne voulait pas avouer son chagrin à sa sœur. Il la ferait bien assez cruellement souffrir tout à l'heure en lui répétant — et il le considérait comme de son devoir de le faire — ce que le marquis avait dit de Jean Renaud. Il ramena sa sœur au pied de la douairière, embrassa les trois femmes et dit: — Vous m'avez fait demander, grand-mère? — Oui, pour te donner de bonnes nouvelles, répondit gaiement la vieille femme; mais tu ne sembles pas d'humeur à les recevoir?... — Je vous écoute, dit Frédéric, sans répondre à la remarque de sa grand-mère. — Eh bien! mon enfant, nous avons en le bonheur d'apprendre une chose, que j'aurais dû deviner depuis longtemps déjà...

Un Numéro de LA BAÏONNETTE tout de charme et d'émotion réunit, sous ce titre: LES MAMANS (en 16 pages dont 8 en couleurs), les signatures de COLETTE et celles de ALBERT GUILLAUME, LÉANDRE, POULBOT, DE GASTYNE, GENTY, JARACH, VASQUEZ-DIAZ, RENÉ VINCENT, etc., etc.

En Vente dans les Magasins et Dépôts de la PETITE GIRONDE

ACHETEZ AUJOURD'HUI Partout 1er et 2e Fascicules réunis (32 Pages sous couverture en couleurs) Prix exceptionnel: 10 c. SOUS LA MITRAILLE La Fiancée de l'Espion Par Georges LE FAURE Mères, épouses, filles, fiancées, sœurs de tous les héros qui, depuis de longs mois, opposent, ainsi qu'une barricade vivante, leurs poitrines à la horde barbare, c'est pour vous toutes que La Fiancée de l'Espion a été écrite.

La Fiancée de l'Espion est en vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde ON DEMANDE chiotte épagneul français pure race ou chiotte pointer. Ec. Libet, Ag. Havas. ON DEM. forgerons en voitures Maison Geley et Sautier, rue Paul-Camille, 29, Bordx-Bastide. ON DEM. un chauffeur 78, qui de Queryies, Bordx-Bastide. Jeune fille désirant apprendre service poste demandée 23, rue Capdeville, Bordeaux.

Voir les Petites Annonces Economiques A LA SEPTIÈME PAGE

CAMIONS AUTOMOBILES WILLYS, SELDEN, LOCOMOBILE, PIERRES, PIERRE ARROW de 1 à 5 tonnes, garantis un an depuis 10.000 francs, livrables immédiatement TOURNY GARAGE 143, rue du Palais-Gallien, Bordeaux. — Tél. 32.91 - 28.93

FOURNITURES pour USINES HUILES GRAISSES, AMIANTE DÉSHYDRATANTS, CAOUTCHOUC COURROIES, CALORIFUGES, etc. Adrien PÉDIRAS, 9, place Bourgojne, Bordeaux

SIÈGES ET MEUBLES EN ROTIN Tous genres. Prix modérés. Cours de Toulouse, 246, Bordeaux.

CHEVELURE LUXURIANTE à leur couleur naturelle. La Chevelure empêchée et absolument guérie par l'emploi de la Lotion régénératrice « LUXUR ». Aucun produit dangereux. PAQUET D'ESSAI à toute demande contre 1 fr. 25, franco. — Adresse : Lassure, à Commercy, commune de Saint-Julien-le-Pèlerin (Gorrez).

MONTRES de précision marchant 8 jours: Métal, 14 fr.; argent, 20 fr. Garanties 5 ans. Ex. cont. mandat Horlogerie à la Marine, 31, r. Esprit-des-Lois, Bordeaux

DRAGEES BLOT Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections, des MALADIES SECRÈTES et de VESSIE - HOMMES et FEMMES La boîte : 4 francs franco - Envoi discret - avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE. Dépôts à Bordeaux : Ph. Boisquet, 8, r. Ste-Catherine; Ph. St-Fro et 93, r. Ste-Catherine; Ph. Arbez, 24, pl. Aquitaine, et 100 bis, r. de la région.

ENTERITE Vous qui souffrez d'entérite. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VÉGÉTALE de M. l'Abbé WAZAR, Curé de Marcinville (Somme). — Brochure Gratuite.

80 VIN EXTRA Ph. 27, r. Peyronnet 80 VIN VIEUX gar. Bdx pur à v. en fûts et bouteilles. Adr. Jnal. CIDRE EXTRA, 23 VIN rouge et blanc, 74 CASTERA, 3, place Mautouillou CIDRE extra de Normandie à 23 fr. 25 et 28 fr. l'hecto, 31 rue Carpentier, 31, Bordx.

CIDRE EN GROS Commission. — Portaf. DEMONTMABIN, à NANTES. DÉCÈS. A V. sacrif. échoppe, jard., eau, gaz, c. Bayonne r. de Béglès. Ecr. Rama, Ag. Havas.

ON DEMANDE pétrif. mécanique avec ou sans moteur. Ecrire BRUYÈRE, à Lignan (Gir.). AV. magnéto ht tension, 4 cyl., av. réor. Arduin, t. c. St-Louis.

750 Belle SALON MANGER Louis XVI riche. PALAIS MOBILIER, 30, rue Mirail. MÉDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin à Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du Journal. ANGLE dem. av. couverts, français pr Angl. Ec. Bond, Havas. FOX répondant au nom de a Stick, perdu le 4 avril. Le ramener, contre récompense, capitale Benz, Mais. du Marin. Trousses et sacs perdus lundi. — Prière rapport. Téléphon-Théâtre. Perdu par mutilé de guerre portefeuille contenant papiers militaires et argent. Rapporter 218, boulevard Antoine-Gautier.

— Mais, Frédéric, j'attendrai... N'arrive-t-on pas à tout, par l'affection?... Ne me demande pas de ne plus espérer! — Ah! certes, je voudrais te dire: Espère! Je ne le peux plus... et cela, pour d'autres motifs qu'il m'est impossible de t'expliquer... Maman, sœur, retire-toi! J'ai besoin de causer de choses graves avec ma mère et ma grand-mère... Va! je t'aiderai à pleurer... Nous avons besoin de nous consoler tous les deux; car je vais m'imposer un sacrifice aussi grand que le tien... Va, et pardonne-moi le mal que je te fais! — Il la reconduisit jusqu'à sa chambre, où elle tomba sur son prie-Dieu; puis il revint dans la chambre de sa grand-mère. — Perds-tu la tête? Interrogea févreusement celle-ci. — Que fais-tu donc? s'écriait Juliette. — Mon devoir, mère, répondit-il simplement. — Tu désespères cette enfant, au moment où nous trouvons une arme pour la défendre! — Très fermement, il répondit: — Pourquoi entretenir en elle une espérance qui ne se réalisera jamais? Mon père n'acceptera jamais celui qu'elle aime... Et quand celui qu'elle aime connaîtra exactement la situation de notre famille, il ne voudra plus... il ne pourra plus s'allier à nous! — Mais que se passe-t-il donc? s'écrièrent les deux femmes. — D'une voix mourante, Frédéric prononça: — Je viens vous demander de consentir à mon mariage avec miss Edith Dickson. — Il sembla à Juliette et à la douairière qu'elles recevaient un coup de massue. — C'est impossible! s'écrièrent-elles, tu

LES BRODERIES EN TOUS GENRES DESSINS LEÇONS M. MEYRE 11 - Rue Juuquais - 11 BORDEAUX